



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1692, 10

E. W. 511 ^m 1692, 10

Mercurie

<36624511580014

<36624511580014

Bayer. Staatsbibliothek 33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1692.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* au
premier jour de chaque Mois & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et **MICHEL BRUNET**, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY,

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

Les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tous cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCVRE
CALANT

OCTOBRE 1692.

C'EST avec beaucoup
de raison que l'on
met le Roy au des-
sus de tous les Princes qui
ont jamais monté sur le Trô-
ne. Si tous les siècles ont eu
des Héros, non seulement ce

A iiij

8 MERCURE

Monarque a égalé les grandes actions des uns, & surpassé de beaucoup celles des autres; mais jusqu'à son regne nous n'avons vû aucun Souverain dont la vie soit remplie de tant de merveilles. Je n'entretay point dans un détail qui occupe tous les jours une infinité d'Orateurs, & de Poëtes, & je me contenteray de vous parler d'une chose qui fait connoître que Louïs le Grand n'agit pas moins en Pere qu'en Roy, quand il est question du soulagement de ses Peuples. On a publié en

GALANT. 9

Dauphiné , au commencement de ce mois, un Arrest du Conseil d'Etat, qui porte, que Sa Majesté desirant soulager ses Sujets qui ont esté foulez ou ruinez par les Ennemis, leur fera distribuer gratuitement & en pur don, des farines pour se nourrir, & du bled pour semer leurs terres ; qu'Elle les décharge de toutes impositions de Tailles pendant dix années ; & qu'à l'égard de ceux qui n'auront pas de quoy faire rebâtir les maisons de Gap, qui ont esté brûlées, Elle leur fournira l'argent, en luy payant annuellement une modique rede-

10 MERCURE

vance, qui sera réglée par les Commissaires nommez par Sa Majesté. Ces Commissaires estimeront aussi la perte de chaque Habitant des lieux où les Ennemis ont fait le degast, & en dresseront leur procès verbal.

Il y a long temps que les François tirent des Contributions de leurs Ennemis, & qu'ils font des executions militaires, mais elles sont plus selon les loix de la guerre que celles que les Alliez ont faites en Dauphiné, puis que M^r de Catinat avoit envoyé offrir des Contributions pour les

GALANT II

lieux qui ont esté brûlez. Cependant nul Souverain de l'Europe n'a fait pour ses Sujets foulez ou ruinez, ce que le Roy fait aujourd'huy pour les Habitans du Dauphiné qui ont souffert le dégast. J'aurois beaucoup de choses à vous dire là-dessus à la gloire, & touchant l'avantage de ses Peuples, qui ne peuvent rendre assez de graces à Dieu, d'estre nez sous la domination d'un Souverain, aussi élevé par ses vertus, que par la grandeur de ses conquestes, qui ne sont pas moins dûes à sa prudence,

12 MERCURE

qu'à son intrepide valeur.

Je vous ay déjà envoyé deux Lettres sur l'Histoire de la Baguette de Lion. Vous y avez leu tant de choses curieuses, que vous croyez n'avoir plus rien à souhaiter sur cette matiere. Cependant je vous en envoie une nouvelle qui reprend le fait entier, & dans laquelle vous trouverez des particularitez que vous n'avez point encore sceuës. Outre que l'Auteur en a esté luy-mesme témoin, il est d'un caractere à raisonner physiquement; & c'est ce qu'il a

GALANT. 13

fait dans cette nouvelle Lettre. Enfin si l'histoire de la Baguette vous a paru d'abord incroyable, elle vous jettera encore dans un plus grand étonnement en lisant ce que M^r Panthot, Doyen des Medecins de Lion, en a écrit.

22552522222252225

A M^r DAQUIN,
Premier Medecin du Roy.

MONSIEUR.

Vous serez sans doute surpris d'apprendre que dans Lion,

14 MERCURE

la Ville du monde, après Paris, la plus fréquentée, trois fameux Voleurs ayent osé prendre la résolution d'égorger un pauvre Vendeur de vin & sa Femme, dans la pensée qu'ils avoient de trouver chez ces bonnes gens une somme considerable du provenu de leur ventes; mais vous serez beaucoup plus surpris lors que vous sçauvez les voyes incomprehensibles & inoüies dont on s'est servi pour découvrir les Auteurs du meurtre. Les circonstances en sont si particulieres, qu'elles vous feront demeurer d'accord que les siecles passez n'ont rien vû de semblable.

GALANT. 15

ble, & que toute la Philosophie n'a jamais trouvé de plus grandes difficultez que celles que vous allez remarquer dans cette Relation.

Ces malheureux, résolus d'exécuter leur dessein, choisirent le 5. du mois de Juillet dernier, & à dix heures du soir ils allèrent dans le Cabaret faire lever l'Hoste & l'Hostesse, feignant de vouloir acheter une grande quantité de vin, ce qu'ils firent croire en leur présentant une grande bouteille d'une grosseur extraordinaire. Cet artifice ébloüit ses bonnes gens, qui pour ne pas laisser

16. MERCURE

échaper l'occasion d'un petit profit, descendirent à la cave, où ces Voleurs les suivirent, & les assassinèrent avec une Serpe qu'ils avoient volée ce mesme jour.

Le bruit de ce crime s'estant répandu dans tout Lion, on ne pensa qu'à chercher les voyes & les manieres les plus seures de trouver les Auteurs d'une action si cruelle, & comme les perquisitions de M^r le Lieutenant Criminel, & de M^r le Procureur du Roy, s'estoient trouvées inutiles, quoy que l'on ne puisse rien ajouter à leur penetration, & à l'exactitude avec laquelle ils

GALANT. 17

remplissent si dignement le devoir de leurs Charges, un Particulier, par un excès de tendresse qui luy restoit pour ceux qui avoient esté tuez, s'avisâ, huit jours après cet assassinat commis, de faire venir en cette ville un Payfan de S. Veran, près S. Marcelin en Dauphiné, nommé Jacques Aymard-Vernay, qui est en grande reputation de trouver, non seulement les Eaux, les Bornes, les Limites, l'Or, l'Argent, le Linge, & toutes les autres nipes cachées, en quelque part qu'elles puissent estre, mais encore les corps assassinez, enterrez, & les

Octobre. 1692. B

18 MERCURE

Voleurs , avec le mesme Baston , dont il se sert pour les Eaux , ou tel autre qu'on luy veut donner.

Le Paysan estant arrivé , comme le fondement de son Art est de commencer par le lieu où l'on a commis le crime , il fut aussitost conduit à la cave , en presence de M^r le Lieutenant Criminel & de M^r le Procureur du Roy , & il reconnut d'abord avec son baston , les endroits où le Mary & la Femme avoient esté assassinez . Ensuite le Baston par son mouvement , les conduisit à la boutique où les Meurtriers

BALANT. 19

avoient volé quelque argent, & ensuite dans toutes les rues & les lieux où ils avoient passé & où ils s'estoient reposez. Enfin cette premiere perquisition se termina à la porte de la Ville du Pont du Rosne qui estoit fermée, parce qu'il estoit plus de onze heures du soir. Ainsi la partie fut remise au lendemain.

Le jour suivant, comme l'on estoit convenu, à l'ouverture des Portes, on prit le chemin indiqué par le Baston, qui conduisit le Paysan, & ceux qui l'accompagnoient, hors de la Ville & sur le bord du Rosne dans la maison

B ij

20 MERCURE

d'un Jardinier, où l'on sceut par les Enfans que l'on y trouva, & par plusieurs autres, que trois hommes y estoient entrez depuis huit jours à six heures du matin, & s'y estoient reposez. Sur ce rapport ayant reconnu que le Baston indiquoit fort juste, il fut resolu qu'on les poursuivroit aussi loin que l'on en pourroit avoir connoissance.

Ce dessein s'executa, mais parce que ces miserables craignoient d'estre decouverts, ils crurent, qu'ils ne pouvoient mieux embarrasser les Archers qu'on enverroit après eux, qu'en se jettant

GALANT. 21

dans un bateau qu'ils volerent au bord du Rosne, & dans lequel ils descendirent au Camp de Sablon en Dauphiné. Ils y furent suivis exactement à la piste par terre & par eau; & enfin, ce qui est admirable, indiquez par le Baston & reconnus.

Il n'estoit donc plus question que de les arrester, mais on n'osa l'entreprendre, sans en avoir l'ordre par écrit, dans un Camp qui est une espece d'azile où les poursuittes n'auroient servy qu'à faire sauver les Meurtriers. Ce manquement obligea un des plus zelez de l'escorte, de venir en

22 MERCURE

diligence à Lyon pour reparer cette faute. Et se munir des pouvoirs nécessaires à l'exécution de ce dessein, qui tenoit toute la Ville Et toute la Province dans une impatience incroyable.

Ce Courrier arriva Et partit le mesme jour avec les ordres, Et quoy qu'il retournast avec toute la diligence possible, il n'arriva pas assez tost. Les Meurtriers estoient partis, Et avoient pris le chemin de Beaucaire, où la Foire les attiroit. On les y suivit si ponctuellement, que le Maistre du Baston avec sa Compagnie alloit chaque jour dîner Et cou-

GALANT. 23

cher, dans les mesmes lieux où ils avoient passé, quoy qu'ils s'éloignassent du grand chemin. Le Paysan y reconnoissoit toujours & sans se tromper, les lits, la table, les chaises, les bouteilles, les verres, les plats, les assiettes, & tout ce qui leur avoit servy, au grand étonnement de ceux dont il estoit escorté.

Lors qu'ils furent arrivez à Baucaire, ils parcoururent d'abord toutes les ruës, & par le mouvement du Baston une maison leur fut indiquée, que l'on reconnut estre la Prison. Le Paysan y voulut entrer, & assura que l'un de ceux

24 MERCURE

qu'ils cherchoient s'y estoit enfermé. En effet, il y entra, & entre quinze prisonniers qu'on luy presenta, il découvrit un petit bossu, qu'il dit estre un des Assassins.

On chercha inutilement les deux autres, qui avoient pris le chemin de Nimes, ainsi que le Baston l'indiqua; mais le Paysan estant demeuré malade & ne pouvant plus marcher (car pour réussir dans ces sortes de poursuites, il faut mettre le pied sur les vestiges de ceux que l'on cherche, ce que l'on ne pourroit faire si l'on se servoit de quelque voiture) l'on fut contraint de

de se contenter du Bossu, & l'on revint à Lyon.

Ce qui merite d'estre observé, c'est qu'à leur retour le Bossu avoüa que dans la route, luy, & ses complices avoient passé & logé dans tous les endroits, que le Baston avoit indiquez, de sorte que l'on ne pouvoit les suivre plus exactement. Pour s'en éclaircir, on entra par tout, & l'on apprit que le Paysan avoit dit la verité.

Le retour du Bossu & son Interrogatoire, par lequel il s'est avoué complice de l'assassinat, & toutes les particularitez conformes.

Octobre 1692. C

26 MERCURE

mes à l'indication du Baston ont jetté tout le monde dans une admiration universelle, ce qui fait connoistre que l'art du Paysan est certain & aussi merveilleux qu'impenetrable.

Tout cela m'a paru si extraordinaire & si digne de la curiosité des Sçavans, particulièrement d'un homme de vostre penetration, que j'ay receu avec beaucoup de plaisir l'ordre que vous me donnez de vous en envoyer la Relation. Afin d'y mieux réussir, j'ay pris un tres-grand soin de questionner l'homme du Baston. Je l'ay suivy dans tous les en-

GALANT. 27

droits où j'ay crû pouvoir observer mieux sa conduite, & tiré de luy tout l'éclaircissement que je pouvois souhaitter.

Comme il est important de prendre cette affaire dans son principe, nous commençames par la Cave, où l'assassinat a esté commis. Le Paysan craignoit d'y entrer, parce qu'il souffre des agitations violentes, qui le saisissent quand il fait operer le Baston sur la place où l'on a fait quelque meurtre.

A l'entrée de cette Cave on me remis le Baston entre les mains, & le Paysan prit soin de le disposer de la maniere la plus conven-

C ij

28 **MERCURE**

nable à son operation. Je passay
 & repassay sur les lieux où l'on
 avoit trouvé les cadavres, mais le
 Baston fut immobile, & je ne
 sentis aucune agitation. Une
 personne de consideration, & de
 merite qui estoit avec nous, prit
 ce Baston après moy; il fit quelque
 mouvement entre ses mains, &
 celuy qui le tenoit, se sentit inte-
 rieurement agité. Ensuite le Pay-
 san le porta sur les mesmes lieux,
 & le Baston tourna si forttement
 entre ses mains, qu'il estoit plus
 prest à rompre qu'à s'arrester.

Le Paysan s'éloigna, & tomba
 en defaillance à son ordinaire.

Je le suivis, il passit beaucoup ;
 il sua, & eut le pouls extreme-
 ment agité, pendant un quart-
 d'heure. Le mal devint si consi-
 derable, que l'on fut contraint de
 luy jeter de l'eau sur le visage,
 & de luy en donner à boire pour
 le remettre.

Au sortir de ce lieu, nous al-
 lâmes chez M^r le Procureur du
 Roy où nous vîmes le mouvement
 du Baston sur la serpe qui a fait
 le coup, preferablement à plusieurs
 autres serpes avec lesquelles celle-
 cy estoit mêlée. Le Baston fit en-
 core quelque mouvement entre les
 mains de la personne qui l'avoit

30 MERCURE

déjà éprouvé dans la Cave, & il n'eut aucun effet dans les miennes.

Nous terminâmes enfin nos expériences dans la Prison où le criminel fut présenté au Paysan, qui le toucha sur le pied, & alors le Baston tourna avec une très-grande vitesse jusqu'à ce qu'il l'eust quitté pour le remettre à d'autres, dans les mains desquels il ne donna aucun signe.

Toutes ces expériences particulières ont fait une si grande impression sur l'esprit des Puissances, que voyant le Paysan disposé à retourner sur ses pas pour

chercher les deux autres Meur-
triers, on luy permit d'aller avec
bonne escorte au lieu où il avoit
cessé de les suivre, de sorte qu'il
retourna à Baucaire, & comme
il estoit important de s'informer
du Geolier, il sceutde luy, qu'un
homme qu'il ne connoissoit pas
estoit venu luy demander des
nouvelles du Bossu. Il y a grande
apparence que c'étoit un des Com-
plices, & qu'ayant appris du
Geolier ce qui estoit arrivé du
Baston, ils avoient pris resolution
d'abandonner le Royaume. Le
Paysan toujours conduit de la
mesme sorte, prit la route de Tou-

32 MERCURE

lon, sa santé estant toujours alterée, car si tost qu'il approchoit de huit ou dix lieues de l'endroit où estoient ces malheureux, il tomboit de temps en temps en de si terribles defaillances, qu'il estoit obligé de s'arrester pour se remettre. C'est ce qui est encore inexplicable & qui surpasse le raisonnement. Ce retardement fut cause qu'il manqua ces Meurtriers de sept heures; c'est pourquoy si tost qu'il fut à Toulon, dans l'empressement de les trouver, il suivit le mouvement de son baston, qui le conduisit au bord de la Mer, où pour éprouver sa vertu il entra

dans une Chaloupe , & en s'éloignant du bord , il trouva la piste que le Baston indiqua aussi bien sur mer que sur terre.

Après cette épreuve il demanda à ceux qui étoient auprès du Port, si l'on n'avoit pas vû deux hommes de telle & telle figure , selon le portrait qu'en avoit fait celui qui estoit dans les Prisons de Lyon. On luy répondit qu'ils s'estoient embarquez pour Genes le mesme jour. On s'informa d'eux à Toulon , qui estoit le lieu ordinaire de leur demeure , & où ils passoient aussi pour fameux Voleurs , bannis à perpetuité ; l'un

43 MERCURE

nommé Thomas , Marinier de Galere ; l'autre , André Pese , Prevost de Salle , & marié dans la mesme Ville. On parla mesme à sa Femme , qui ne souhaitoit rien tant que de se voir délivrée de son persecuteur , parce qu'elle n'estoit pas en seureté de sa vie auprès de luy.

On ne sçauroit exprimer toutes les ruses qu'ils ont mises en usage pour cacher leur marche , par les chemins & traverses , & pour éviter la poursuite du Baston dont ils avoient appris la vertu à Beaucaire. Il est arrivé dans ce dernier voyage des cir-

constances surprenantes que je ne rapporte pas , parce que j'ay assez parlé des effets merveilleux du Baston , dont l'histoire finit au bord de la Mer.

Le Paysan & ceux qui l'accompagnoient jugeant bien qu'il leur seroit inutile de pousser plus loin leur recherche, retournerent à Lyon, où le procès fut fait au Bossu, nommé Joseph Arnoul, de Toulon, âgé de dix-neuf ans, & Tailleur de profession. Comme il fut trouvé deüement atteint & convaincu d'être l'un des principaux Auteurs du meurtre, on le condamna pour reparation de son crime.

36 MERCURE

à estre roüé tout vif, & à expirer sur la rouë, ce qui fut executé le 30. Aoust dernier.

Les reflexions que le Paysan a faites sur ce Bossu executé, meritent bien d'estre sceuës. Il a toujours soutenu qu'il estoit le plus criminel des trois, parce qu'au premier voyage qu'il fit à Beaucaire, quand il marchoit sur la piste des trois Assassins, il ressentit toujours que le Baston tournoit avec plus de violence pour l'un de ces trois, & qu'il luy faisoit plus de peine que pour les deux autres.

Pendant qu'on traduisoit le Bossu de Beaucaire à Lyon, le

Paysan a dit plusieurs fois que dans la route il tomboit en défaillance, lors qu'il suivoit le Criminel, & que pour éviter le mal qu'il souffroit, il estoit contraint de marcher le premier, & de s'éloigner de luy. Cette circonstance a esté confirmée par ceux qui l'escortoient; & la mesme incommodité luy a fait dire souvent qu'il falloit qu'il fust le plus coupable.

Après qu'il a esté traduit à Lyon, & que le Paysan est retourné à Beaucaire, dans la résolution de poursuivre les deux autres Meurtriers, il a avoué

38 MERCURE

qu'il ne sentoit plus ce mouvement avec tant de violence, parce que ce n'estoit plus le Bossu qu'il poursuivoit.

La déclaration de cet Assassin dans son testament de mort, a confirmé le jugement qu'en a toujours fait le Paysan. Il a déclaré qu'il estoit le principal Auteur de ce meurtre, & qu'il avoit attiré les deux autres dans cette maison pour y assassiner ces pauvres gens, & ensuite les voler.

Lors qu'on reprochoit à ce malheureux son humeur barbare, qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, il répondit qu'il

GALANT. 29

estoit endurcy le cœur au sang
et au carnage pendant qu'il ser-
voit un Corsaire. Cet inhumain,
disoit il , faisoit écorcher tout
vifs , et couper en petits mor-
ceaux ceux qui le fachoient. Le
Bossu avoit aidé plusieurs fois à
ces inhumaines executions , et
cette horrible habitude l'ayant
accoutumé à estre cruel , l'avoit
rendu capable des plus noirs As-
sassinats.

On aura peine à croire que
pour marque infailible de sa
malheureuse destinée , et des
mauvaises influences de son Etoi-
le , qui l'inclinois à perir d'une

40 MERCURE

fin tragique , il avoit dans la main droite une rouë tres-bien figurée , & une croix de Saint André au dessus. Enfin depuis qu'il a déclaré son crime, & qu'il est mort , le Baston n'a plus d'effet sur les lieux où il a tourné pour luy. Cette Enigme est encore un grand sujet de philosopher aux beaux esprits.

Voila l'effet merveilleux du Baston qui a mis tant d'esprits à la gêne , pour en connoître les causes , & qui a fait raisonner si differemment les plus élevez , en sorte que plusieurs surpris de la nouveauté de l'avanture , &

GALANT. 41

de la difficulté de découvrir par quelle vertu le Baston produit des effets si surprenans, croient que tous ces Phenomenes proviennent de causes surnaturelles, & qu'ils ne peuvent arriver que par Magie.

D'autres plus naturalistes, moins scrupuleux, & plus attachés aux sentimens de la nouvelle Philosophie, attribuent la cause de ces prodiges au flux continu des corpuscules différemment figurez, & par cette raison capables d'agir si diversément suivant les différentes vertus, & les com-

Octobre 1692. D.

42 MERCURE

positions des corps qui les reçoivent.

Il est important pour éclaircir cette question, de convenir que les corpuscules sont divisez en fixes & en volatiles. Les volatiles sont d'une nature subtile & tenue, disposez à se répandre incessamment, lors qu'ils se rencontrent dans un sujet qui ne résiste pas à leur action. Ces esprits font les unions & les divisions, les sympathies & les antipathies, suivant qu'ils affectent agréablement ou violemment les sujets sur lesquels ils se répandent, & les sympathiques en cet estat font

GALANT. 42

autant souffrir par leur éloignement, que les antipathiques par leur approche. C'est aussi de là que naissent tant de changemens en toute la Nature, dans la santé, dans la maladie, & dans toutes les autres causes qui nous affectent incessamment.

Les fixes sont ainsi nommez, parce qu'ils sont d'une nature moins propre au mouvement, & plus attachez aux sujets & aux parties qu'ils composent. C'est pourquoy ils ne peuvent entrer en mouvement, s'ils ne sont aidez par une cause extrêmement active qui les détache, & les

D ij

44 MERCURE

exalte autant qu'il est nécessaire pour les exciter.

Ces principes qui sont véritables étant supposez, il semble d'abord que l'on a trouvé le système infailible, & le moyen assuré de penetrer dans toutes les Enigmes. Elles sont en effet si obscures, qu'il n'est point de Sçavant après les avoir examinées, qui ne les juge impenetrables.

Toute la Philosophie convient que les particules volatiles & fixes, comme toutes les autres causes naturelles, ont une durée & une sphere d'activité, ou un

GALANT. 45

certain espace dans lequel à mesure qu'elles s'éloignent de leurs principes, elles s'affoiblissent, & leur vertu s'éteint & perit entièrement aux dernières parties de la sphere dans laquelle ils sont limitéz.

On voit tout le contraire dans cette occasion, parce que le Baston agit également sur les Eaux & sur la terre, où la cause qui le fait mouvoir n'a point de limites dans sa durée, ny dans l'étendue de son action. N'est-il pas incomprehensible, ou plutôt impossible de concevoir comment peuvent subsister ces corpuscules & ces

46 MERCURE

esprits qui marquent les vestiges
du Meurtrier & du Voleur sur
les eaux qui coulent toujours, &
où l'air est incessamment agité.

Ils sont aussi facilement dissipés
sur la terre par les mesmes vents,
par les pluyes, & par le passage
continuel des autres corps qui
laissent une impression nouvelle,
laquelle efface la première &
change le terrain ; c'est pourquoy
ils doivent estre sans effet.

Comment peuvent-ils donc
subsister & agir si long-temps sans
que les alterations de l'air les
dissipent, & toutes les autres cau-
ses proposées en l'un & en l'autre

GALANT: 47

sujet ? Neanmoins le Baston tourne sur l'eau, & sur la terre, après un jour, une semaine, un mois, une année & davantage, sans prescription. Cependant il n'est point de cause qui ne se détruise, & qui ne soit limitée; point de flux qui ne perisse & qui ne cesse, quand il n'est pas soutenu par une continuelle émanation qui le repare.

La même difficulté subsiste par les parties fixes, qui sont moins en état d'estre dissipées, parce qu'elles sont composées de sels qui ne se divisent pas facilement. C'est pourquoy elles durent plus long-

48 MERCURE

temps dans les sujets propres ou impropres. Le sujet propre est celui dans lequel elles ont pris naissance. L'impropre est celui auquel elles ont esté communiquées, & pour en donner un exemple dans le meurtre dont il s'agit, le sujet propre des particules que l'on croit produire le mouvement du Bâton, les agitations & les défaillances, ce sont les Cadavres, jusqu'à leur entière dissolution. Le sujet impropre, & celui où elles subsistent le moins, c'est la place où les Corps ont esté assassinez, ou exposez.

D'ailleurs, quel embarras à développer

velopper dans ce mélange confus les causes Physiques & Morales compliquées dans le mesme sujet, que l'on ne peut comprendre dans le larcin ! La chose volée ne fait que changer de maistre, sans corruption & sans alteration. Le mal punissable que la Loy impose à ce crime, est une cause morale. Le Baston agit pourtant là-dessus, & il n'y a point de temps ny de prescription ; il tourne aussi-bien pour une vieille affaire que pour une nouvelle.

Ce qui est encore plus particulier & plus surprenant en cette circonstance, est que sur le nom.

OCTOBRE 1692.

E

50 **MERCURE**

bre de Meurtriers ou de Voleurs, qui peuvent se trouver à son chemin, & en quelque autre lieu, y eust-il cent personnes, il ne prendra point le change, & sans se tromper il ira inmanquablement à celuy qu'il a commencé de poursuivre, sans s'arrester aux autres, qui sont peut-estre plus criminels.

Parmy plusieurs Femmes grosses, mariées & vertueuses, le Baston n'a aucun mouvement, & il tourne sur la Femme débauchée. La Benediction nuptiale est quelque chose de moral qui ne doit avoir aucun rapport avec le

GALANT. 51

Baston, dont l'effet est Physique,
& le Baston dira infailiblement du Mary & de la Femme, lequel des deux a fausé la foy. Enfin, c'est un abisme que de vouloir penetrer dans tous ces differens effets.

On veut que cet effet du baston émane du flux des lieux où le vestige est imprimé ; mais qui le cause ? qui le determine ? qui le fait mourir ? qui le repare ? qui le fait monter contre le baston ? Ce qui fait le sentiment du vestige, sont les corpuscules fixes, attachez au lieu, & qui sont destituez d'aptitude à se mou-

E ij

voir, & des causes qui les exal-
tent, & les poussent contre le
baston pour luy donner le mou-
vement, ainsi qu'aux humeurs
qui causent les agitations dont se
sent travaillé cet homme quand il
présente le baston sur la place où
l'on a commis le crime.

Si parmy tant d'oppositions
& de difficultez on peut suivre
un party, il faut agir sur ce
principe, que le chien cherche le
vestige, & le vestige ne cher-
che pas le chien. Il y a donc plus
d'apparence de croire que les ves-
tiges du Meurtrier ou du Vo-
leur ne communiquent aucun flux

GALANT: 53

sur la terre & sur l'eau, puis que ces mesmes vestiges ne sont composez que de parties fixes qui n'agissent pas d'elles-mesmes. Le mouvement du Baston part donc plûtoſt des esprits qui sortent de celuy qui le porte, lesquels estant répandus & modifiez sur les vestiges qu'ils rencontrent, par un mouvement de reflexion ou de circulation que l'on observe dans l'Aymant, dans les Purgatifs, & dans toutes les autres operations des Corps naturels, retournent à leurs principes, & communiquent au corps dont ils sont partis, & au Baston le mouvement.

E iij

54 MERCURE

Et les autres affections, comme nous allons voir dans la suite.

Pour expliquer plus clairement cette proposition, il faut convenir qu'il n'est point de corps dont il ne parte incessamment quelque flux, ou une affection de particules qui se communiquent dans l'étendue de leur activité, aux autres Corps qui les approchent, Et par ce mouvement de réflexion qui est véritable (car autrement l'Aymant n'attireroit pas le fer, ny les Purgatifs les humeurs peccantes) ils rapportent les bonnes Et les mauvaises qualitez qu'ils ont contractées.

GALANT. 55

par une modification nouvelle, laquelle fait non seulement mouvoir le Baston, mais encore agite les corps, fait fermenter les humeurs, cause la défaillance, la Sympathie, l'antipathie, ou la disconvenance.

Il y a plus de raison que le flux parte du corps vivant, que des vestiges imprimez dans l'air, sur l'eau, sur la terre, sur la pierre, & sur le bois, auxquels il ne reste plus du mobile ny du volatil, mais seulement du fixe, qui reçoit, altere & modifie le flux du corps animé, & pour le communiquer plus efficacement,

E iiii

56 MERCURE

il faut boucher le lieu, ou la chose avec le pied, afin d'unir & de porter le flux, ou les esprits sur une partie déterminée, si bien que la cuisse, la jambe, & le pied qui touchent, ne servent que de canal à ces corpuscules.

Mais tout cela ne satisfait pas. Il faut avouer qu'il y a des circonstances en cette occasion, comme dans les plus fameuses difficultés de l'Ecole, où toute la Philosophie ne peut pénétrer, & où la raison se confond. L'esprit de l'homme a beau se flatter d'avoir triomphé par la subtilité de ses raisonnemens, & d'estre revenu.

GALANT. 37

victorieux des plus étonnantes Enigmes de la Nature ; bien loin de recueillir les fruits de sa victoire, il ne luy reste que la honte de ne pas connoistre son vainqueur.

Avoüons nostre foiblesse, & passons outre. Les eaux font la difficulté impenetrable, où si le Baston a quelque mouvement, la cause en est dans celuy qui le porte, dont il faut conclure que les dispositions naturelles de l'Etoile élèvent certains hommes à des vertus surprenantes, parce qu'ils ont esté favorisez de talens qui ne se trouvent pas dans les autres.

58 MERCURE

Un fort honneste Ecclesiastique qui a le don de trouver les eaux, trouve sans le manquer avec le mesme baston qui luy sert à cette découverte l'endroit où s'est arrêté le corps d'un homme noyé, nonobstant les vents & la rapidité de l'eau. Ce don est attaché à sa personne par son Etoile, & le baston n'y contribuë rien.

Qui expliquera comme Moysè se servoit de la Verge ou du Bâton pour faire sortir les eaux des Rochers? Cette vertu estoit-elle renfermée dans Moysè, ou dans sa Verge? Il y a plus d'apparence de croire qu'elle estoit attachée à

GALANT. 59

Moyse, que le Ciel avoit favorisé de ce don particulier avec tant d'autres qui nous sont connus. La Verge dont il se servoit n'estoit qu'un signe extérieur qui n'avoit autre qualité que celle d'indiquer. Je croy qu'il n'en aff. étoit aucune & qu'il auroit produit le mesme effet avec une autre.

Le Patriarche Joseph, auquel Dieu avoit donné la vertu de deviner les secrets les plus cachez, se servoit d'une Coupe pour dire & prophétiser tant de merveilles que l'Escriture a soigneusement recueillies. Ce don n'étoit-il pas

60 MERCURE

renfermé dans luy-mesme ? La Coupe n'ajoutoit rien aux vertus admirables de ce grand Homme, & les Oracles qu'il proferoit par-toient absolument de luy sans aucun rapport à la Coupe.

On peut conclure à l'avantage de ce Paysan, que cette rare qualité que nous admirons en luy, est attachée à luy-mesme par son Etoile, sans que le baston y ait aucune part, puis qu'il laisse la liberté à ceux qui le voient operer de le choisir. Tous bastons luy sont bons, mesme la paille.

Il est âgé de trente ans, fort simple, pieux, sage, & honnesté.

GALANT. 61

autant qu'un homme de cette naissance le peut estre. Les reflexions que l'on a faites sur sa maniere d'agir & sur son talent pour la decouverte des Meurtriers, & des Voleurs, ont donné lieu à plusieurs personnes de l'imiter & de faire des épreuves, par lesquelles ils ont reconnu que le baston produit le mesme effet entre les mains de ceux qui ont le don de trouver des eaux. Sans doute lors qu'ils auront cultivé ce talent qui provient des dispositions de l'Etoile, ils réussiront aussi-bien que luy, & le justifieront des calomnies que plusieurs

62 MERCURE

mal informez ont publiées pour le noircir.

Il a commencé à chercher des eaux à l'âge de dix ans, & à dix-huit, il a reconnu que son talent estoit d'une plus grande étendue, & qu'il pouvoit l'appliquer à la découverte des Meurtriers, des Voleurs, & à d'autres usages que j'ay remarquez cy-dessus, qui le rendent fort recommandable.

Son premier coup d'essay fut la découverte d'une Femme assassinée, & enterrée, qu'il trouva dans son voisinage, en cherchant des eaux. Son baston tourna sur cet endroit particulier avec

GALANT. 63

tant de violence, qu'il assura, n'ayant autre pensée que celle de l'eau, qu'il y en avoit à trois ou quatre pieds près. On creusa d'abord, & au lieu de l'eau on trouva un corps fusé dans un tonneau, où estoit encore la corde avec laquelle on avoit étranglé cette personne. L'on reconnut enfin que ce corps ne pouvoit estre que celui d'une Femme qui avoit disparu depuis quatre mois. Le Paysan appliqua son baston à tous ceux de la maison, auxquels il fut immobile, & il tourna avec violence sur le Mary qui se sauva à l'heure mesme, voyant que

64 MERCURE

son crime estoit découvert.

Avoüez, Monsieur, que tout ce recit est une Histoire bien digne d'admiration. Je m'estimeray fort heureux s'il peut satisfaire vostre curiosité, & vous marquer la passion que j'ay de vous faire connoistre que personne au monde n'est avec plus de zele & plus de respect Vostre, &c.

Vous avez appris par les Nouvelles publiques, qu'aussi-tost qu'on eut sceu en Allemagne la mort de M^r le Duc de Meckelbourg, arrivée à la Haye le 21. de Juin^r dernier, le Duc Frederic-Guillaume de

GALANT. 65

Meckelbourg Grabaw , son Neveu , Fils du feu Prince Frederic son Frere , la fit publier à Swerin au son des cloches , avec toutes les formalitez qu'on a accoutumé de pratiquer en de semblables occasions , & qu'ensuite il prit possession de la Regence & du Chasteau de Swerin , ainsi que des autres Domaines du feu Duc , comme estant son heritier le plus proche. Ce Duc comme vous sçavez avoit épousé en 1663. Elizabeth Angelique de Montmorency , Veuve de
Octobre. 1692. F

66 MERCURE

Gaspard de Coligny, Duc de
Chaſtillon, & Sœur de M^r le
Maréchal Duc de Luxem-
bourg. Comme elle a des pré-
ſentations à représenter au ſu-
jet de cette mort, elle a en-
voyé M^r du Moulinet, Gen-
tilhomme François, pour les
ſouſtenir en cette Cour-là, où
il arriva le 5. du mois paſſé.
Le 6. il montra ſes Lettres
de créance aux premiers Mi-
niſtres, & le 7. il fut admis à
l'audience du Duc & Prince
Regent. M^r de Vandeuil,
Gouverneur du Chasteau,
& Capitaine aux Gardes, l'alla

GALANT. 67

prendre dans un carosse de la Cour. Le grand Maréchal vint le recevoir au pied de l'escalier, & après l'avoir fait passer au travers de la salle des Gardes où estoient un grand nombre d'Officiers & de Gentilshommes, il l'introduisit dans la chambre de M^r le Duc, qui le reçut debout, & avec toutes les marques possibles d'estime & de respect pour Madame la Duchesse de Meckelbourg. Après que cet Envoyé eut exposé à M^r le Duc le sujet de sa commission, il fut conduit à l'audience de Ma-

Fij

68 MERCURE

dame la Duchesse Douairiere, Mere de ce Prince , qui le receut aussi avec toutes les honnestetez imaginables. Il eut ensuite l'honneur de dîner avec leurs Alteſſes Sereniſſi- mes , & après le repas on le reconduisit jusques au carosse qui l'attendoit au pied de l'es- calier , de la mesme maniere qu'il avoit été receu. M^r de Vandeuil l'accompagna jus- qu'à son logis. On devoit continuer de le traiter de mê- me jusqu'à ce qu'il s'en retour- nast en France , pour y rendre compte de sa negociation, &

pour rapporter le Cordon bleu de l'Ordre du S. Esprit, dont le Roy avoit honoré feu M^r le Duc de Meckelbourg en 1663. Il y a une autre branche de cette Maison, appelée Meckelbourg Gustrow. Jean Albert, Frere d'Adolphe Frederic Swerin, Pere de Christian Louis, Duc de Meckelbourg Swerin, dont la mort donne lieu à cet Article, eut d'Eleonor-Marie, Fille de Christian Prince d'Anhalt, Gustave-Adolphe, Duc de Meckelbourg Gustrow, né en 1633. qui en 1654. épousa

70 MERCURE

Madelene-Sybille , Fille de Fredetic, Duc d'Holface, dont il a eu le Prince Jean-Albert, né en 1655. Le Duc de Meckelbourg a feance dans les Affemblées de l'Empire, & du Cercle de la Basse-Saxe, avec Titre & double fuffrage de Prince. Le Duc de Guftrouy eft auffi appellé, & ils font tous deux exempts de contributions.

Vous ne ferez pas fâchée que je vousaffe part d'une Epiftre , qui a été envoyée pour bouquet à Madame de Chalais , Prieura perpetuelle.

GALANT. 71

des Benedictines de Marfat, proche Riom en Auvergne, par M^r Pastel, Neveu de M^r Pastel, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Chanoine, Chancelier & Grand Vicaire de Meaux, qui mourut l'année derniere. Cette Dame étant heritiere de l'ancienne Maison de Chalais, laissa une partie de ses biens à M^r Janin de Castille, & prit l'habit de Religieuse à Montmartre. Ensuite elle vint à Marfat, y aiant été nommée Prieure. Elle est d'un merite distingué & mene une vie exemplaire.

A MADAME
La Prieure de Marfat.

SI je ne sçavois, Madame, que convaincuë des veritez de la Morale de l'Evangile, vous avez renoncë depuis long-temps à tout ce qu'ont de fastueux les grandeurs humaines, pour n'embrasser que la Croix, je vous dirois qu'il n'est que trop ordinaire aux Personnes distinguées par leur naissance, de se parer de l'éclat de leur Maison, d'affecter des airs de grandeur, & de faire consister tout leur merite dans la fortune; qu'à les entendre, il n'est point

point de perfections qu'elles n'effacent, point de talens qu'elles n'ayent, point de déferences qu'on ne leur doive, point d'avantages qu'elles ne croient posséder; que s'il s'en trouve qui par un heureux temperament, ou par reflexion se dégoûtent du grand monde, & cherchent la retraite, c'est quelquefois plutôt pour y trouver du repos, que pour marcher dans les sentiers de la justice; que d'ordinaire elles y traissent un reste de vanité, & que le faste, la delicateffe, & le luxe mesme, les suivent presque toujours jusque dans les Cloistres. Voilà

OCTOBRE 1692. **G**

74 MERCURE

quelles sont la pluspart des Personnes élevées au dessus du commun, lors qu'elles viennent à embrasser la Vie Religieuse, & qu'ensuite on leur met le gouvernail en main, en les établissant pour veiller sur le troupeau du Sauveur du monde.

Que vostre caractère, Madame, est différent! Issüe de l'illustre Maison de Chalais, & unique Héritière de tous ses grands biens, avec quel éclat n'eussiez-vous point paru dans le monde? Vostre fortune soutenant vostre naissance, quels glorieux établissemens n'estiez-vous point en

GALANT. 75

droit d'y prétendre? Cependant indocile aux attraits du siècle, vous vous estes moquée de ses charmes. Assurée que toutes ses magnificences n'estoient tout au plus que de beaux neants, dès vostre enfance, avec des ailes de Colombe vous volâtes sur le Calvaire pour vous y crucifier; & vous dérober genereusement à ces grandeurs importunes qui n'ont eu rien d'assez fort pour vous seduire. Depuis, avec quelle fermeté n'avez-vous point soutenu cette vie penitente, & quelle conduite fut jamais plus reguliere que la vostre? Faite

G ij

76 MERCURE

comme vous estes, & estre humble, vaincre la delicateffe de vôtre complexion par la force de vostre charité, vous distinguer moins, dans les exercices de nostre Religion, par vostre dignité, que par vostre zele, c'est, Madame, ce qui fait l'edification de ces saintes Israëlites qui vous ont suivie dans vostre Desert. C'est aussi, lors qu'à la fin de vos Oraisons, elles vous voient comme un autre Moÿse, descendre de la Montagne avec un visage lumineux, pour leur porter les ordres du Seigneur, c'est aussi, dis-je, ce qui les engage à regarder comme une

GALANT. 77

marque de leur prédestination le bonheur de vous avoir pour Guide. Ce sont, Madame, les sentimens où je crois les voir. Pour moy, je sçay que je vous en dois de respectueux, & à la veüe de cette obligation, puis-je cesser d'être, Madame, vostre . . .

Vous trouverez dans les Vers qui suivent le tour fin & delicat que demande la Poësie. Je n'en connois point l'Auteur. S'il écrit toujours de la mesme force, ses Ouvrages meritent bien d'estre recherchez.

G iij

GALANT. 79

*S'il faut qu'il ait bien pû comprendre
Mes indignes soupirs, mes honteuses
langueurs,*

*Qu'il s'attende à mille rigueurs,
Mille tourmens affreux, mille maux,
mille peines.*

*Je m'aveugle. Menaces vaines!
Ce dangereux Berger, l'objet de mille
vœux,*

*Est-il complice de mes feux?
Il neglige Daphné, Silvanire, Eri-
phile-*

*Troublerois-je un cœur si tranquille,
Moy, qui sans art encore à bien moins
de beauté*

*Mesle tant de simplicité,
Moy, qui n'ay pour attraits, pour
charmes*

*Que de la tendresse, & des larmes?
Ah, qu'elle va couster au calme de mes
sens!*

G iij

80 MERCURE

Tous mes jours seront languissans,
Agitez, pleins d'horreur, & couverts
de nuages.

Mon Troupeau, nos prez, ces bocages,
Pour mon cœur déchiré deviendront
sans appas.

L'exemple ne nous sauve pas.
Florise avoit ces maux, j'ay plains
cent fois Florise;

Cependant m'en voila surprise,
J'en mourray; je ne vois, belas!
aucun secours.



La Bergere, à ces mots, donnant un
libre cours

Aux douloureux transports de son
ame abbatüe,

Pâle, sans mouvement, gemissante,
éperdue,

Coula sur le gazon humide de ses
pleurs.

GALANT. 81

Trop charmant de desespoir ! trop heu-
reuses douleurs !

Tirsiis estoit tout près , & ce Berger
aimable

Bessentoit en secret une peine sembla-
ble.

Cydippe pût rougir de cette trahison,
Mais on la pardonna, je crois, avec
raison.

2

Vous , à qui d'un Hautbois cham-
pestre

J'ay consacré les plus doux sons,
Si vous estiez d'humeur à prendre
des leçons ,

Sans rien dire de plus , l'Amour est
un grand Maistre.

Pour vous en donner de l'effroy,
On vous le fait injuste , on vous cache
ses armes.

Je suis de bien meilleure foy :

82 MERCURE

*De Cydippe à vos yeux j'étaie les
alarmes.*

*Je vous fais voir ses maux, ses
larmes,*

*Je vous les peins dans tout leur
jour.*

*Mais combien durent-ils, ces maux
que fait l'Amour ?*

*Un moment les finit, les change
En des biens éternels, en des biens
sans mélange.*

Voicy d'autres Vers qui ont
esté faits sur ce que dit Made-
moiselle de Langeron, appel-
lée Sylvie, & âgée seulement
de six ou sept ans, après qu'
elle eut rompu un Coq d'E-
mail qu'elle aimoit beaucoup.

CONTE.

UN Coq, le mieux tourné de toute
 la nature,
 Foly, bien ergoté, d'agreable figure,
 A crête rouge, & bec bien affilé,
 Je ne ſçay par quelle avanture,
 Heureuſement ſe reneontra miſlé
 Parmi quelques Bijoux tout brillans
 de dorure,
 D'un jeune Enfant, aimable crea-
 ture,
 Charmante en tout, ſi l'on en vit
 jamais,
 Par ſon air attirant, par ſes yeux, par
 ſes traits,
 Enſin, par toutes ſes manieres,
 Et par des marques ſingulieres
 D'un eſprit viſ qui promet tout,
 Qui plaiſt, qui ſurprend, qui con-
 tente,

84 MERCURE

*Et qui commence à mettre à bout
Toute raison qui se présente.*

Le Coq en de si bonnes mains

N'auroit pas changé ses destins

*Pour les plus grands biens de la
vie.*

*Trop heureux de servir aux plaisirs
de Sylvie,*

Il ne songeoit qu'à cet honneur.

Il ne ressentoit dans son cœur

Ny pour Prude, ny pour Coquette,

Ny pour Poule, ny pour Poulette,

Aucune apparence d'ardeur;

*Et quand Poule en effet se seroit mis
en teste*

De le tirer de sa froideur,

Jamais le Coq en sa faveur.

N'auroit voulu lever la criste.

*Appliqué seulement aux soins de di-
vertir*

Sa jeune & charmante Maïtresse,

*On ne l'en voyoit point sortir.
 Ce devoir l'occupoit sans cesse.
 Il ne chantoit jamais la nuit,
 De peur de luy faire du bruit,
 Le jour, sans dire mot, il contendoit
 sa veüe,
 Et la Belle faisant reveüe
 De tous ses Bijoux curieux,
 Attachoit sur luy seul & sa main &
 ses yeux.*

*Mais enfin cette main habile
 Mania tant de fois ce pauvre Coq
 fragile,*

*Que la queue en quitta le corps.
 Croit on icy que Sylvie en transf-
 ports,*

*En desespoir s'aïlle répandie?
 Voilà ce qu'on devoit attendre
 D'un Enfant qui rompt ses bijoux,
 Qui perd ce qu'il a de plus doux ;
 Mais elle, dont l'esprit en lumieres
 abonde,*

86 MERCURE

*Loin d'estimer son Coq , honteux ,
laid , avili ,*

*Avec sa grace sans seconde ;
Ah , dit-elle , il estoit joly ,
Et le voilà le plus droie du monde.*

L'Auteur du Journal des Sçavans ayant rapporté dans le trente & un & dans le trente deuxième Cahier de cette année , qu'il s'est trouvé à la Fere en Picardie , quelques Testes de morts , auprès desquelles estoient des Urnes où il y avoit du charbon , a demandé les avis des gens de Lettres sur un sujet si singulier , parce qu'on n'avoit veu

jusque-là que des Urnes , où des cendres estoient renfermées. C'est ce qui a donné lieu au Discours dont je vous fais part. Je l'ay receu de Bordeaux , & ne doute point que vous ne preniez plaisir à le lire.

R E P O N S E

A une question proposée dans
le Journal des Sçavans.

ON a autrefois distingué
des Hommes par le blanc
& par le noir , c'est à dire an car-
bone notandi ? dit Horace lib.

88 MERCURE

2. Serm. 3. & après luy Perse Satyr. 5. Illa prius cretâ, mox hæc carbone notasti; mais ce noir & ce blanc regardoit des hommes vivans. On n'a jamais fait alors de telles differences des Morts, qu'on ne distingue plus en fous & en sages, en coupables & en innocens.

Il y a eu à Rome une Famille considerable des Carbons. Les uns eurent part au Consulat, les autres au Commandement des Armées, & les autres aux autres Dignitez de la Republique. Serroit-cé donc qu'on auroit mis auprès de leurs Testes des Urnes

GALANT. 89

avec du charbon, pour estre des Urnes parlantes, qui conserveroient la memoire de leur nom, comme nous avons des armes parlantes en faveur des Familles nobles ? Mais ce n'est pas à Rome où l'on a trouvé ces Testes & ces Urnes, c'est dans un Cimetiere de la Fere. De plus, les Romains brûloient entierement les Morts, la teste estoit reduite en cendres comme les autres parties du corps.

Il faut donc supposer, Monsieur, que ces Testes & ces Urnes de charbon sont du temps des Chrétiens. Il s'agit de sçavoir

Octobre 1692. H

90 **MERCURE**

quelle sorte de personnes elles regardent. S. Paul met des charbons sur la Teste des méchans. Si vous faites du bien à vostre Ennemy, vous amassez, selon cet Apostre, des charbons sur sa teste, carbones congeris super caput ejus. Rom. 12. Auroit-on mis des charbons auprès de ces Testes pour designer symboliquement que ces méchans seront consumez dans le feu eternal des Enfers? Mais s'il y a des monumens que la Justice ordonne pour l'infamie des méchans, ils sont publics sur la terre, & non secrets & cachez dans les tombeaux.

GALANT. 95

Ainsi il y a lieu de croire que ces Testes & ces Urnes de charbon appartiennent aux bons & aux Justes. Voicy le fondement de ma pensée. On voit dans la Roma subterranea P. Aringhi, lib. 6. des figures de haches, de tenailles, de scies, &c. & il dit que c'estoit la coûtume anciennement, non-seulement de graver sur les tombes des Martyrs ces instrumens qui avoient servy à les tourmenter, & à les faire mourir cruellement, mais de plus, que lors qu'on pouvoit avoir de ces instrumens du martyre, on les renfermoit dans leurs

H ij

92 **MERCURE**

sepulchres, comme des trophées de leurs combats & de leurs victoires. Nonnulla ex istis præcipuis pœnarum instrumentis non lapidibus duntaxat incidebantur, sed & ipsismet includebantur sepulcheris. On conjecture de cet usage, que ces Testes de morts qu'on a découvertes avec des Urnes de charbons, sont des Testes de Martyrs qui ont esté bruslez vifs, & que pour conserver la memoire de la maniere de leur martyre par le feu ardent, on a mis auprès de ces Testes des charbons qui avoient servy à les brusler, comme on mettoit dans

GALANT. 93

les sepulcres des autres, les tenailles, les sciés, les haches, &c. qui avoient servy à leur martyre. Si l'on a mis des charbons dans des Urnes, c'est pour les faire observer, comme y aiant eu du dessein, & pour les preserver du poids de la terre, & des corps durs, qui auroient pû les écraser estant épars. Les Tasses jointes à ces Urnes sont des Lachrymatoires. Elles peuvent représenter les larmes de compassion, que l'on a répandues en voyant tourmenter cruellement les Martyrs; & les larmes de deüil, d'estre privez de la presence & de l'exemple de

94 MERCURE

ces Personnes illustres, qui étoient par leur sainteté, leur Zele, & leur constance, de grandes & belles colonnes dans l'Eglise. On peut encore faire à ce sujet deux reflexions à l'avantage des fidelles Chrétiens dans leur mort, au dessus des Morts du Paganisme. La mort de ceux-cy n'estoit honorée que par des Urnes de cendres, qui estoient en fort petite quantité, car y aiant beaucoup de volatile dans le corps de l'homme, & fort peu de sel, tout se dissipoit presque en vapeurs, en bruslant les corps, & il demeuroit tres peu de cendres; de sorte

GALANT: 95

que ce qui en restoit n'estoit que
des cendres, c'est-à-dire, rien,
car les cendres ne sont de nulle
vertu & de nul usage, & n'en-
trent plus dans la composition des
corps. Aussi les Payens croioient-
ils que tout perissoit & rentroit
dans le neant par la mort. Mais
les Testes des Martyrs sauvées
des buchers, representent le bon-
heur des Chrétiens dans la mort,
car la Teste estant la principale
partie du corps, elle est icy un
Symbole que ce qu'il y a de prin-
cipal dans l'homme, sçavoir l'a-
me, ne se perd point dans le Mort,
& qu'elle conserve son estre &

96 MERCURE

sa vie ; & les charbons sont le symbole de la resurrection des corps qui ont esté la proye des buchers. Les cendres que les Payens gardoient dans leurs Urnes ne pouvoient se rallumer, mais les charbons qui se sont trouvez dans les Urnes des Chrétiens peuvent estre remis en feu, & c'est ce qui arrivera aux corps des Martyrs, qui reprendront la vie & la lumiere par une glorieuse resurrection.

Je ne suis point étonné du plaisir que vous ont donné les Lettres de Grenoble, que je vous ay envoyées. Elles sont
fort

98. MERCURE

meilleures compagnies, & il ne s'est retiré à sa Terre de Montbrun auprès de sa Famille, que pour donner avis aux Generaux qui commandent en Dauphiné & en Provence, de ce qui se passoit aux Baronniez, où il a fait armer des Paysans pour aller garder le Pas d'Orpierre, & d'autres endroits par où les Ennemis vouloient venir dans les Baronniez. Si Charles Dupuy, Seigneur de Montbrun, a esté décapité à Grenoble, sa grace arriva le mesme jour, ou le lendemain, & ensuite le Par-

lement, suivant les ordres de la Cour, rendit un Arrest sur la Requête de sa Veuve Justine Deschamps, de la Maison de Tournon, par lequel il ordonna que celuy de mort seroit tiré du Registre du Parlement, ce qui a esté fait; de sorte que sa memoire est entièrement rétablie. Le Roy Louis XIII. érigea la Terre de Montbrun & ses dépendances en Marquisat, en faveur de Jean Dupuy, Fils unique de Charles, en considération de ses services. Ce Jean Dupuy a eu quatre Fils, Char-

100 MERCURE

les-René, Marquis de Montbrun; M^r de Villefranche, M^r de Ferracieres, & Alexandre Dupuy, Marquis de Saint-André-Montbrun, qui ont toujours servy le Roy. Le dernier, qui est le Marquis de Saint-André-Montbrun, a esté Gouverneur de Montauban à l'âge de dix-sept ans. Il fit lever le Siege de Valence à l'Armée de l'Empereur, & le Duc de Mantouë, en reconnoissance de ce service, luy donna le Gouvernement de Nivernois, avec le consentement de Sa Majesté. Ensuite

GALANT. 101

le Grand Gustave, Roy de Suede, l'envoya chercher, & luy donna un Corps d'Armée separé à commander. Après la mort de Gustave, estant tombé malade, il fut prisonnier de l'Empereur, qui témoigna de la joye de l'avoir, & luy offrit de plus grands emplois que ceux qu'il avoit. Il les refusa, & après trois ans de prison, il revint en France, où il fut fait Capitaine general des Armées du Roy. Cette Charge fut créée pour luy. Il fut fait ensuite General de la Republique de Venise en Can-

102 MERCURE

die, où il fit des actions surprenantes. Avec un fort petit nombre de gens il résista à toute la puissance Ottomane pendant près de deux années, ayant fait perir plus de cent quatre-vingt mille Turcs. Il recut au Siege de Candie quarante & une blessures. Quand on luy avoit confié une Place, tout l'or & l'argent du monde ne l'auroient pas obligé à rien faire contre son devoir. Jacques Dupuy, le véritable Marquis de Montbrun d'aujourd'huy, Fils de Charles-René, qui estoit l'aîné de Jean Du-

Dupuy, Marquis de Montbrun, a esté Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de S. André son Oncle, à l'âge de treize ans. Il eut un Brevet de Mestre de Camp de Cavalerie en 1652. & ensuite la survivance du Gouvernement de Nivernois. Il a servy jusqu'à la Campagne de la Paix des Pirenées, & n'a jamais manqué de fidelité envers le Roy. Il avoit épousé sa Cousine-germaine, Fille de feu M^r de Saint-André-Montbrun. Cette Famille de Dupuy, ou de *Podio*, est tres-ancienne. Elle est origi-

104 MERCURE

naire de Rome , & le nom de *Podio* vient d'un lieu qui estoit dans la Romagne. Elle a donné Raymond de Podio, premier Grand - Maistre de S. Jean de Jerusalem, trois Cardinaux , & plusieurs grands Capitaines. Les Suisses ont dit qu'il n'y a que César, François I. & Montbrun qui ayent vaincu leur Nation à nombre inégal.

Je vous envoie une Medaille sur la prise de Namur; elle a esté faite par les soins de M^r l'Abbé Bisot. On y voit le Roy à la face droite

URE

le nom de
en lieu qui
omagne. Elle
nd de Podie,
- Maistre de
em. trois Car-
sieurs grand
Suisses ont dit
César, Fran-
un qui ayent
on à nombre

une Me-
de Namur
les soins
c. On y
ce droit



F. B. King on f. 21



rec
yn
lix
Au
de C
rier
Sen
ren
rou
Lwa
Jm
Ce
l'A
ple
pl
ric
m

GALANT. 105

avec ces mots, *Ludovicus Magnus Galliarum Rex, Pius, Felix, Augustus, Pater Patria.*

Au revers est une Couronne de Chefne entrelacée de Laurier, avec ces autres mots, *Senatus, Populusque Namurcensis, optimo Principi, & autour de la Couronne Civique, Ludovico Magno, Expugnatore simul & Conservatori Urbis.*

Cette Medaille est imitée de l'Antique. Le Senat & le Peuple Romain donnoient à leurs plus grands Empereurs, ces titres de *Pius, Felix, Augustus, Pater Patria*, qui con-

106 MERCURE

viennent avec tant de justice à nostre Auguste Monarque. Ils firent frapper nombre de Medailles à l'honneur de Trajan, avec cette legende, *Senatus Populusque Romanus, optimo Principi*, dans une Couronne de Chefne, qu'ils nommoient Civique. La Ville de Namur ne devoit pas une moindre reconnoissance à LOUIS LE GRAND, qui l'a conservée contre la Citadelle qui n'estoit pas encore prise. La clemence est la veritable vertu des Souverains, & Namur & Valenciennes seront des monumens.

éternels de la grandeur & de la bonté du Roy.

Le Prince Federic, Fils aîné du Roy de Dannemarck, continuë à voyager, & depuis qu'il est en France, il a toujours esté receu au nom de Sa Majesté, par ceux qui tiennent le premier rang dans toutes les Villes où il a passé, mais personne ne s'est acquité de ce devoir avec plus de magnificence que M^r Morand, premier President au Parlement de Toulouze. Il a regalé plusieurs fois ce jeune Prince, par des Festins, & par

108 MERCURE

des parties de Chasse. C'est ce qui l'a obligé d'y faire un sejour considerable, pendant lequel M^s de l'Academie de Toulouse l'ont complimenté.

M^r de Rocoles, Historiographe de France, assez connu dans la République des Lettres, & qui est Membre de ce Corps, ayent été prié de porter la parole en Latin, s'en acquitta le 20. du mois passé avec beaucoup de succes.

Aprés avoir parlé de la Royale naissance, comme estant forty d'une Maison qui regne dans le Nord depuis plus de

deux cens ans , il dit à ce Prince , que dans la noble inclination qui le portoit à voir le Monde Chrestien , il ne doutoit point qu'il ne vist avec surprise , le grand nombre & l'étenduë des Provinces dont la France est composée , la Police & la regle qui s'y observent malgré le desordre de la guerre , & enfin l'état florissant où la protection du Roy a mis les belles Lettres & les beaux Arts. Il prit cette occasion de s'étendre sur les merveilieuses qualitez de ce Monarque , & dit , qu'il

110. MERCURE

ne pourroit les examiner de près, sans remarquer qu'il possède, non pas une seule vertu comme les Roistes ses Predecesseurs, mais un assemblage parfait de toutes, & que si sa pieté luy avoit donné le nom de Juste comme à Louis XIII. sa valeur & son courage luy avoient acquis ceux de Grand & d'Invincible, comme à Henry IV. son Ayeul; qu'ainsi il admireroit en sa personne un Prince qui avoit la gloire de triompher de presque tous les Rois & Princes de l'Europe; & qu'il avoit dû dire, de

GALANT. III

presque tous les Rois , puisque
Christien V. Roy de Dane-
marck , de Norwege , des
Gots & des Vandales , n'avoit
point voulu entrer dans leur
Traité , par un effet de l'es-
time tres-particuliere qu'il a
pour Sa Majesté.

Il y a des avantures qui
estant plaisantes par elles mê-
mes ne laissent pas de recevoir
encore des agrémens tout
nouveaux , par la maniere de
les raconter. Celle dont je
vous fais part est de ce nom-
bre. Elle a esté mise en Vers
par un Cavalier , qu'on peut

112 MERCURE

dire véritablement né pour la Poësie, tant elle luy est naturelle, quoy qu'il ne s'y applique jamais que dans les temps où il n'a rien de plus serieux à faire.

22552522222252225

LE CONTRAT.

LÉ malheur des Maris, les bons
jours des Agnés
Ont esté de tout temps le sujet de la
Fable.

Ce fertile sujet ne tarira jamais,
C'est une source inépuisable.
A de pareils malheurs tous humains
sont sujets.

GALANT. 113

Tel qui s'en croit exempt est tout seul
à le croire ;

Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable his-
toire.

D'un tel revers se laisser accabler,
Est, à mon gré, sottise toute pure ;
Celuy dont j'écris l'avanture
Trouva dans son malheur de quoy se
consoler.

¶

Certain riche Bourgeois s'estant mis
en ménage,

N'eut pas l'envuy d'attendre trop
longtemps

Les doux fruits du Mariage.

Sa Femme luy donna bien-tost deux
beaux Enfans,

Une Fille d'abord, un Garçon dans
la suite.

Octobre 1692.

K

114 MERCURE

*Le Fils, devenu grand, fut mis sous
la conduite*

*D'un Précepteur, non pas de ces
Pedans,*

Dont l'aspect est rude & sauvage;

Celuy-cy, gentil Personnage,

*Grand Maître-ès-Arts, sur tout en
l'art d'aimer,*

Du beau monde avoit quelque usage,

Chantoit bien, & sçavoit rimer,

*Et s'il faut declarer tout le secret mi-
stere,*

*Amour, dit-on, l'avoit fait Pré-
cepteur.*

Il ne s'estoit intraduit près du Frere,

Que pour voir de plus près la Sœur.

S

Il obtient tout ce qu'il desire

Sous ce trompeur déguisement.

Bon Précepteur, heureux Amant,

Soit qu'il regente, ou qu'il soupire,

GALANT. 15

Il réussit également.

Déjà son jeune Pupille

Explique Horace & Virgile,

Et déjà la Beauté qui fait tous ses
desirs ,

Sçait le langage des soupirs.

S'en tenir à la Theatice

Est difficile en ces occasions.

Nostre Maître en galanterie

Très-bien luy fit pratiquer ses leçons:

Cette pratique aussi-tost fut suivie

De maux de cœur, de pâmoisons,

Non sans donner de terribles soup-
çons

Du sujet de la maladie.

Enfin tout se découvre, & le Pere
irrité

Menace, rempeste, crie

Le Docteur épouvanté

Se dérobe à sa furie.

K ij

1:6 MERCURE

?

La Belle volontiers l'auroit pris pour
Eponx.

Pour Femme volontiers il auroit pris
la Belle.

L'Hymen estoit l'objet de leurs vœux
les plus doux,

Leur tendresse estoit mutuelle ;
Mais l'amour aujourd'huy n'est qu'une
ne bagatelle.

L'argent seul fait les plus beaux
nœuds ;

Elle estoit riche , il estoit gueux,
C'estoit beaucoup pour luy , c'estoit
trop peu pour elle.

S

Quelle corruption ! O siecle ! ô temps !
ô mœurs !

Conformité de biens , difference d'hu-
meurs ,

Souffrirons-nous toujours la puissance
fatale ?

GALANT. II 7

Méprisable intérêt, opprobre de nos
jours,

Tyran des plus tendres amours.

Mais faisons trêve à la morale,

Et reprenons nostre discours.

§

Le Pere est bien fâché, la Fille est bien
marrie.

Mais que faire ? il faut bien reparer
ce malheur,

Et mettre à couvert son honneur.

Quel remede ? On la marie,

Non au Galand, j'en ay dit les rai-
sons ;

Mais à certain quidam, amoureux de
Testons

Plus que de Fillette gentille,

Riche suffisamment, & de bonne Fa-
mille ;

Au surplus, bon Enfant ; Sot, je ne
le dis pas,

118 MERCURE

Puis qu'il ignoroit tout le cas ;
Mais quand il l'auroit sceu ; fait-il
mauvaise emplette ?

On luy donne à la fois vingt mille
bons Ducats ,

Jeune Epouse & besogne faite.

Combien de gens , avec semblable
dot ,

Ont pris, le sçachant bien, la Fille &
le gros lot !

S

Or celuy-cy crut prendre une Pucelle.

Bien est-il vray qu'elle en fit les fa-
çons ;

Mais quatre mois après la sçavante
Donzelle

Montra le fruit de ses leçons.

Elle mit au monde une Fille.

Quoy déjà Pere de Famille,

Dit l'Epoux bien surpris ?

Au bout de quatre mois ? C'est trop
tost , je suis pris.

GALANT. 119

Quatre mois, ce n'est pas mon
compte.

Sans tarder au Beau-pere il va conter
sa honte,

Prend qu'on le separe, & fait bien
du fracas.

Le Beau-pere s'auxit, & luy dit, par-
lous bas,

Quelqu'un pourroit nous entendre.

Comme vous jadis je fus Gendre,

Et me plaignis en pareil cas.

Je parlay comme vous d'abandonner
ma Femme.

C'est l'ordinaire effet d'un violent
dépit.

Mon Beau-pere défunt, Dieu veuille
avoir son ame,

Il estoit honneste homme, & me remis
l'esprit.

La pillule, à vray dire, estoit assez
amere,

120 **MERCURE**

Mais il sceut la dorer, & pour me
satisfaire

D'un bon Contrat de quatre mille
écus,

Qu'autrefois pour semblable af-
faire

Il avoit eu de son Beau-pere,
Il augmenta la dot, je ne me plains
plus.

§
Ce Contrat doit passer de Famille en
Famille.

Je le gardois exprès, ayez-en mesme
soin.

Vous pourrez en avoir besoin
Si vous mariez vostre Fille.

A ce discours le Gendre moins fâché
Prend le Contrat, & fait la reve-
rence.

Dieu preserve de mal ceux qu'en telle
occurrence

On console à meilleur marché.

Il y

Il y eut icy le mois passé un tremblement de terre qui a esté assez general dans toute la France, mais Dieu a permis qu'il n'y ait causé aucun desordre. Il n'en a pas esté de même dans la Jamaïque, Isle de l'Amerique Septentrionale, éloignée d'environ vingt lieuës de Cuba, qui luy est au Septentrion, & de vingt-cinq de l'Isle Espagnole au Couchant. Elle fut découverte en 1495. par Christophle Colomb qui l'appella l'Isle de S. Jacques. Son circuit est de plus de cent cin-

Octobre. 1692.

L

122 MERCURE

quante lieuës , sa longueur de l'Est à l'Ouest de cinquante, & sa largeur à peu-près de vingt. Il y a trois Villes dont la principale s'appelle Seville. Elle est bastie au costé du Nord de l'Isle vers le bout Occidental assez proche de la Mer. La Ville de Melilla en est à peu-près à douze lieuës ; elle est remarquable par le naufrage de Colombe qui aborda là en revenant de Veragua. La troisiéme Ville est Oristan , située du costé du Sud de l'Isle à quatorze lieuës de Seville. Les Anglois

GALANT: 123

s'estant rendus Maistres de la plus grande partie de cette Isle en 1596. sous la conduite du Chevalier Antoine Sherleis la nommerent Jamaïque, du nom de *James*, qui veut dire Jacques, & l'abandonnerent volontairement quelque-temps après. Les Espagnols l'ont possédée jusqu'en 1655. que Cromwel ayant formé une entreprise sur S. Dominique, & n'y ayant pas réussi, se contenta de surprendre un des cantons de la Jamaïque. Ensuite il y envoya de fortes Colonies d'Anglois, qui con-

L ij

I 24 MERCURE

raignirent les Espagnols d'en sortir entierement. Ainsi toute l'Isle leur est demeurée depuis ce temps-là, & faisoit un Gouvernement fort considerable, dont l'on prétend que la Couronne d'Angleterre tiroit toutes les années pour les droits & sorties de ce qui s'y pouvoit negocier, trois millions de livres, outre les profits particuliers qui venoient de l'Isle, où il y a une fort grande abondance de toutes sortes de bestiaux, comme chevaux, bœufs, vaches & pourceaux. Le sucre y est aussi bon & aussi blanc

GALANT. 125

que dans le Bresil. Le cotten y croist par tout, & on y trouve de routes sortes de fruits pareils à ceux de S. Domingue. Il y a aussi quantité de rivieres poissonneuses, force luca dont on fait la Cassave au lieu de pain, pour la nourriture des Habitans, du Cacao & de la Vainille qui sert à faire le Chocolat. L'air y est tres-bon, & il n'y a plus du tout de Sauvages dans cette Isle. La principale Ville qui est dans l'endroit qui a pery par le tremblement de terre, estoit estimée plus que Cadis

L iij

126 **MERCURE**

pour le grand negocié qui s'y faisoit. C'estoit l'entrepôt du commerce des Anglois le long de la terre ferme , d'où il se tiroit de l'argent en barres & en piastres , de la Cochenille , & de l'Indigo pour des sommes immenses. C'est pour cela qu'il y avoit plusieurs Banquiers Anglois qui avoient toujours plus de cent mille écus en especes dans leur caisse. Londres & Bristol qui y tenoient des Magasins bien fournis de toutes sortes d'étoffes , ont part à la perte que l'on y vient de souffrir

plus qu'aucun autre endroit d'Angleterre, ce qui paroît d'autant plus irréparable que ce qui a été épargné par l'Ou-
ragan, a été détruit depuis par les Negres, infidelles Es-
claves qui ont égorgé ce qui étoit resté d'Anglois. Les Let-
tres que l'on a receuës en An-
gleterre touchant ce terrible événement, portent qu'il y a eu quarante trois Montagnes considerables qui ont esté bouleversées. J'ajoute à cela la Lettre d'un Marchand écrite à ceux dont il faisoit le nego-
ce, dans laquelle vous trou-

L iijj

verez la relation du tremblement. Elle n'a point passé en Angleterre, le Vaisseau où elle étoit, ayant été pris & amené à Brest par nos Armateurs. Je ne change rien à la traduction litterale qui en a été faite de l'Anglois en nôtre Langue, afin que par la maniere touchante dont elle est écrite, vous conceviez mieux dans quelle désolation cette Isle se trouve.

A BORD DU VAISSEAU
 l'Industrie, devant la Baye
 des Rivieres du Port-Royal
 à la Jamaïque, le ³⁰ Juin
¹⁰ Juillet 1692.

MESSIEURS,

*Je mets la main à la plume
 pour vous apprendre nos mal-
 heurs, qui ne sçauroient estre
 plus grands, puis que Dieu l'a
 voulu. Il est difficile de vous ex-
 primer la douleur que je ressens,
 causée par tout ce que j'ay souf-
 fert, & souffre encore. Cela va
 si loin, que je ne sçauois trouver*

120 **MERCURE**

de termes pour vous faire la Peinture du miserable état de cette Isle, par un chastiment du Ciel, que nous ont attiré les crimes énormes qui s'y commettent journellement. Enfin Dieu lassé de les souffrir, fit éclater sa colère contre nous dans le PortRoyal, le Mardy 7. de Juin, ancien stile. Le Ciel estoit beau, clair, serein, & sans vent, & le Soleil paroissoit plein de rayons. Cependant entre onze heures & midy il survint un grand tremblement de terre, qui en moins d'un quart d'heure mit presque toutes les maisons de la pointe à bas & sous l'eau. Quoy

GALANT. 131

que la mienne, qui estoit haute, fust une des premieres abismées, je ne laissay pas d'échaper avec une peine incroyable & une fatigue extraordinaire. Il me fut impossible de rien sauver, non pas mesme mes Livres. Il est mort dans ce desastre plus de trois mille personnes, le nombre des maisons qui ont esté renversées dans l'eau approchant de mille. Jugez de la quantité de Marchandises & d'argent qu'on a perdu. C'a esté un grand bonheur qu'il y ait eu des Navires dans le Port prests à faire voile, & sur tout, l'Industrie. Ce que nous y avons

122 **MERCURE**

souffert par la faim & par la soif, est incroyable, à cause que nous estions trop de monde. En dix jours nous n'avons pas mangé chacun dix onces de pain. Ce qui nous tenoit toujours dans la frayeur, c'estoit de voir que les tremblemens continuoient, & que nous n'estions pas assurez dans les Vaisseaux, où les mats estoient prests de rompre à chaque moment. Ne sçachant que devenir, après avoir malheureusement perdu tout ce que j'avois gagné en cinq ans, & toutes les Marchandises considerables que vous m'aviez bien voulu remettre :

GALANT. 133

Et d'ailleurs considerant la grande misere, Et le manque de provisions qu'il y a dans l'Isle, où le peu qu'on en peut trouver est d'un prix exorbitant, j'ay résolu de passer à Londres dans ce Vaisseau, en compagnie de douze Vaisseaux qui partent demain. Le tremblement de terre a esté general dans toute l'Isle, où il n'est pas resté une seule maison debout. Prés de mille arpens de terre dans le Nord de l'Isle sont abismez avec une infinité de Peuple. On n'a pas encore une exacte Liste du dommage Et des Moris. Ce desastre a mis tout icy dans une

134 MERCURE

confusion dont rien n'approche.
On ne voit que meurtres, vole-
ries, assassinats, & violemens.
Chacun prend par force ce qui
n'est pas à luy, le Gouvernement,
& la Justice n'ayant plus de lieu.
Il n'y a point de Pere pour le
Fils, ny de Fils pour le Pere.
Tous sont barbares & tirans les
uns des autres, & c'est à qui vo-
lera le plus. Le pis est que les
Negres sont à demy révoltez
contre leurs Maistres, de sorte
qu'on n'ose leur rien dire jusqu'à
ce qu'on voye le train que pren-
dront les choses. La désolation
est generale, & les cœurs les plus

insensibles seroient touchez de voir les Meres sans leurs Filles, les Filles sans leurs Peres, les Esclaves Maistres, & les Maistres Esclaves. La Mer est toute couverte de corps morts qui flottent sur l'eau, ce qui perce le cœur; on voit les Femmes mortes avec leurs Enfans à la mamelle, & cela rend une puanteur horrible. Voila les malheurs du Port Royal, où tous les Forts sont abbatus. Les deux Mers se communiquent, & il s'est brisé trois Navires & trente Barques après le dernier tremblement. Il y a eu des Scelerats & des Impies

136 MERCURE

qui ont eu l'audace d'aller sacrifier les maisons qui estoient restées debout, & qui l'épée à la main n'en ont laissé approcher personne. Dans les premiers jours c'estoit un desordre épouvantable. L'Ennemy ne peut faire pis dans une Ville lors qu'il l'a prise d'assaut. La richesse de cette Forteresse estoit si considerable, qu'il y avoit des Marchands qui avoient en quaiſse plus de cent mille écus. Aussi cette Isle donnoit-elle tous les ans plus de cent quarante mille livres Sterlins. Le trafic y estoit si considerable, qu'on peut dire qu'il n'y avoit

GALANT. 137

point de Place plus negociante. C'est une verité incontestable, & je ne croy pas qu'il soit aisé de trouver dans tout le monde un lieu où l'on vende plus de Marchandises, qu'on en vendoit dans la Jamaïque, & où l'argent roule davantage qu'il faisoit à cause du grand negoce avec toutes les Indes. C'estoit le centre & la Ville de toutes les Prises que faisoient les Corsaires, & Cadix si renommé pour les Galions & les Flores, n'est pas à comparer au Port Royal de la Jamaïque. Ceux qui y ont esté aussi bien que moy, peuvent en rendre témoignage.

Octobre 1692.

M.

128 MERCURE

Touchant le dedans de l'Isle, il est tombé plus de quarante montagnes, ce qui est une chose effroyable. La pluspart des arbres ont esté déracinez, tous les moulins à Sucre sont tombez, & avant qu'on puisse les relever il se passera bien des années, à cause qu'on est abismé. Voilà ce que je puis vous dire de nostre desastre, qui ne peut estre plus grand. Quant aux affaires, je ne puis en donner aucun compte, tout estant perdu. Je n'ay point receu d'argent des Marchandises qui estoient vendues, & ceux qui me doivent sont morts, ou ruinez.

GALANT. 139

De plus, mes Livres estant perdus, je ne sçay en vertu de quoy leur rien demander. Ils denient la dette, & je ne puis les poursuivre. Avec le temps nous verrons ce qu'on pourra faire; & comme Dieu est misericordieux & pitoyable, nous esperons qu'il retirera sa main de dessus nous, & qu'il fera fleurir ce Pays autant que par le passé. C'est pourquoy on parle de bastir un Bourg ou une Ville sur la terre ferme, du costé de ce Havre, où les Vaisseaux peuvent aller. Pour ce sujet plusieurs Capitaines ont esté sonder le Canal.

M ij

140 **MERCURE**

Et ont fait leur rapport, qu'ils peuvent y mener les plus grands Vaisseaux. Cecy est un accident dont les siecles precedens ne nous donnent point d'exemples. S'il y a en autrefois des tremblemens, soit à Malaga, soit à Naples, Raguse ou Smirne, nous y voyons à present le plus grand negoce qu'il y ait jamais eu. J'aurois d'estranges choses à vous dire, Et qui vous sembleroient des Fables. Je les passe sous silence quoy que ce soient des veritez, esperant de vous voir avant deux mois, si Dieu par sa haute puissance nous favorise d'un bon

GALANT. 141

vent. Je vous entretiendray plus
amplement de ce que je puis faire.
Maintenant que mes esprits sont
égarez, & mon cœur toujours
remply de frayeur, je ne scay ce
que je voy ny où j'en suis, de-
sfrant avec ardeur de voir arri-
ver l'heureux moment de me re-
tirer de l'Isle. Je n'entens que
des cris & des lamentations. Tout
est en desordre, la soif & la
faim pressent, & l'argent man-
que; chacun est dans le desespoir
d'avoir perdu son bien & ses
Parens. Ce ne sont que larmes
& afflictions publiques, qui m'ar-
rachent l'ame. Je plains l'infor-

142 MERCURE

tune des malheureux Habitans
en soupirant pour la mienne.
A la verité je ne perds point de
Parens mais j'ay perdu tout mon
bien , c'est-à-dire , le fruit de
cinq années , pendant lesquelles
le travail m'a cousté des peines in-
croyables. Comme nous disons or-
dinairement qu'il n'y a point de
malheur qui ne soit suivy d'un
autre , on vient de me dire
que deux de nos Chaloupes où
j'avois assez d'interest , ont esté
prises par les François. Je louë
le Createur du monde , & le be-
nis de m'avoir sauvé la vie. Je
sçais que les biens du monde ne

GALANT. 143

meritent point notre attachement.

Dieu me les a donnez, Dieu me les oste, il me les rendra quand il luy plaira, je me conforme à sa sainte volonté. Cette Lettre va par une Chaloupe qui sortira ce soir, & qui demain à la pointe du jour mettra à la voile. Pour dernier adieu je vous diray que les tremblemens de terre continuent toujours. Dieu veuille les finir. Je suis, Messieurs, V^{ostre}, &c.

J'apprens que le tremblement de terre qui se fit sentir icy le mois passé, mais foible-

144 MERCURE

ment, s'est fait remarquer en d'autres lieux avec beaucoup plus de violence. Il fit jaillir à Feluy dans les Pays Bas un jet d'eau fort gros. Cette eau estoit d'une bonté admirable, & sortit de terre dans un endroit où il n'y en avoit jamais eu. La Tour principale de Mons, qu'on appelle le Befroy, fut si agitée par ce même tremblement, que de bons Observateurs & des Artisans connoisseurs ont assuré qu'elle estoit allée seize pieds au-delà de son à plomb.

Les Peres Recolets du Faux-
bourg

GALANT. 145

bourg de S. Laurent de Paris ont celebré avec beaucoup de magnificence la Canonisation de S. Jean de Capistran , & de S. Paschal Baylon. L'ouverture de cette solemnité se fit le Mercredy 8. de ce mois sur les sept heures du soir , par un feu de bois qu'on avoit dressé devant la grande porte de leur Convent. Il fut allumé par le Pere Valentin le Rou , ancien Custode , & Gardien actuel de ce Monastere , après quoy on fit la décharge de cinquante grosses boëtes ; ce qui fut suivy d'un fort grand nom-
Octobre. 1692. N

146 **MERCURE**

bre de fusées volantes. Le lendemain jour de S. Denis, M^r le Curé de S. Laurent alla en procession chez les Peres Recolets, & toute la Communauté le vint recevoir à la porte au bruit des Timbales & des Trompettes. Il chanta la grande Messe & s'en retourna avec les mesmes cérémonies, On fit ensuite une Procession tres-solemnelle qui partit de leur Eglise à onze heures du matin. Elle étoit composée de prés de cent cinquante Religieux, & d'un pareil nombre de petits Anges qui mar-

choient à costé d'eux. Le Guidon, la Croix, & les Bustes des deux Saints estoient portez de distance en distance, tout est accompagné de Hautbois, de Timbales & de Trompettes qui se répondoient alternativement. La Procession alla droit à Notre-Dame, où elle fut receüe au bruit de toutes les cloches & des Orgues. Après qu'on eut chanté quelques Hymnes à l'honneur des deux Saints, on fit le tour du Chœur de l'Eglise au bruit de ces mesmes Instrumens, & l'on se rendit de là aux Filles-

148 MERCURE

Dieu, de la rue S. Denis, & ensuite à S. Laurent, de sorte que la Procession ne entra qu'à cinq heures du soir dans l'Eglise des Recollets, où le Pere Olivier Juvernay prêcha. Le Sermon finy, M^r le Curé de S. Laurent donna la premiere Benediction de l'Octave. Le Dimanche suivant le Pere Prieur des Augustins Déchaussez fit le Panegyrique de S. Paschal Baylon, & le Jedy 16. du mois, jour de l'Octave, M^r le Theologal de l'Evêché de Clermont receut dans la Prédication qu'il fit

beaucoup d'applaudissemens
d'une nombreuse assemblée.

Le 5. de ce mois, Dame Ma-
deleine de Clermont de Ton-
nerre, Abbessé de S. Paul près
Beauvais, fut benite dans l'E-
glise de son Abbaye par M^r
l'Evêque Comte de Noyon,
Pair de France son Oncle.
M^r l'Abbé de Tonnerre, Fre-
re de cette Abbessé, Grand
Vicaire de M^r l'Evêque de
Noyon, & Aumônier de Sa
Majesté, prêcha à la ceremo-
nie de cette Benediction avec
un fort grand succès, en pre-
sence des plus considerables

N iij

150 MERCURE

du Clergé, de la Noblesse, &
de la Justice de ce Pays-là.

L'Illustre Maison de Clermont est connue par tant d'endroits, & je vous en ay parlé si souvent que je n'ay rien aujourd'huy à vous en dire. Madame l'Abbesse de S. Paul est petite Fille de François de Clermont de Tonnerre, General des Armées du Roy & Chevalier de ses Ordres, mort en 1679. âgé de près de quatre vingt ans, & Fille de Jacques, Comte de Clermont. & de Charlotte Virginie de Flehard, Fille &

GALANT. IYI.

Héritiere de François, Baron de Presin, & de Charlotte Aleman, Vicomtesse de Tricves & de Pasquiers.

Messire Thomas Morant, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requetes honoraire de son Hostel, mourut icy le 6. de ce mois, âgé de soixante & seize ans. Il a esté Conseiller au Grand Conseil, M^{re} des Requestes, & Intendant à Bordeaux, Montauban, Caën, Rouën, & en Touraine. Il étoit Fils de Messire Thomas Morant qui a esté pareillement Conseiller

N iiii.

152 MERCURE

au Grand Conseil, M^{re} des Requestes, Intendant dans toute la Normandie, & grand Tresorier des ordres du Roy, ayant aussi la Charge de Tresorier de l'Epargne, que M^s son Pere avoit exercée, & avoit pour Parens du costé Maternel, M^{rs} de Believre, de Harlay, Brulart, Sillery, & autres personnes fort considerables dans la Robbe. Il a esté marié trois fois; la premiere à Dame Catherine Bordier dont il a eu M^{re} Thomas-Alexandre Morant, à présent premier President du Parle-

ment de Toulouze ; la seconde à Dame Marie Aveline ; & de ce Mariage est sortie Damoiselle François Morant qui a épousé M^{re} Louis du Bois, Marquis de Givry, Lieutenant General des Armées du Roy, & grand Bailly de Touraine ; & la troisième, à Dame Louise le Meneust, Fille de M^{re} Guy le Meneust, Seigneur de Brequigny, ancien President à Mortier du Parlement de Bretagne, & de Dame Susanne de Coctlogon. Il laisse un Fils de ce dernier Mariage.

154 MERCURE

On a perdu dans ce me-
me-temps Messire Louis Ar-
mand, Vicomte de Polignac,
Marquis de Chalançon, Ba-
ron de Chasteau Neuf, Gou-
verneur de la Ville du Puy.
Il étoit Fils aîné de Gaspard,
dit Armand, Vicomte de
Polignac, Chevalier du Saint
Esprit, & avoit épousé en
premieres Noces Susanne de
Serpens, dont il a eu une Fille
qui s'est faite Carmelite à Pa-
ris, & en secondes, Isabel-
Esprit, Fille de Ferdinand de
la Baume, Comte de Mont-
revel. Etant encore une fois

devenue Veuve, il prit une
troisième alliance avec une
Fille de M^r le Comte du
Roure, dont il a deux Fils,
ſçavoir M^r le Marquis de Po-
lignac, Colonel du Regiment
de... qui a épouſé Made-
moiselle de Rambures, Sœur
de Madame de Caderouce,
& M^r l'Abbé de Polignac,
d'un mérite fingulier, & d'u-
ne ſageſſe diſtinguée. Feu M^r
de Polignac avoit été fait
Chevalier des Ordres du Roy
le 30. Decembre 1661.

On a eu nouvelles de Cham-
bery que M^r l'Abbé de Saint

156 MERCURE

Real y estoit mort. Ses Ouvrages vous ont assez fait connoistre son nom. Il écrivoit finement, & n'a laissé rien paroistre qui n'ait été du goust du Public.

M^r le Marquis de Malauze, Brigadier des Armées du Roy, & cy-devant Colonel du Regiment de Rouergue a épousé depuis peu Mademoiselle de Monmouton, Niece de M^r le Comte de Clermont Lodeve, & de M^r le Marquis de Sessac, dont l'un n'a jamais été marié, & l'autre n'a point d'Enfans. M^r de Malauze de-

GALANT. 157

Grand de la Maison des Ducs de Bourbon , & est Fils de Louis de Bourbon , Marquis de Malauze & de Dame Henriette de Duras. Son Ayeul étoit Henry de Bourbon, marié à Dame Madeleine de Chalon , Heritiere de la Maison de la Caze en Albigeois. Son Bisayeul Henry de Bourbon, avoit épousé Françoise de Miremond , Heritiere de Guy de Miremond de Saint Exupery , & de Madeleine de Senneterre. Son tris. Ayeul fut Jean de Bourbon , marié en premieres noces avec An-

158 MERCURE

toinette Danjon, & en secondes à Françoise de Silly. Celly cy étoit Fils de Charles de Bourbon & de Louise de Lion Heritiere de Malauze, lequel Charles étoit Fils naturel & légitimé de Jean II. Duc de Bourbon, Connestable de France, & de Marie d'Albret, Princesse de Navarre. Ce Jean II. Duc de Bourbon, descend en droite Ligne de S. Louis Roy de France. La Maison de Malauze porte de France au baston peri en barre.

L'envie de sçavoir les secrets

de l'avenir est la maladie de beaucoup de Femmes, & la facilité qu'elles ont à croire ce qu'on ne leur dit qu'à l'avanture, ou du moins par des regles qui n'ont aucun fondement certain, les porte souvent à des résolutions entièrement opposées à celles que leur inclination leur feroit prendre. Il n'y en a point d'exemple plus fort que celuy d'une tres-aimable Personne, qui ayant esté mariée dans sa plus grande jeunesse à un vieil homme fort riche, s'ennuya bien-tost de là vie mélanco-

160 MERCURE

lique qu'il luy fit mener. La passion qu'il avoit pour elle estoit violente. Il vouloit s'en faire aimer, & pour acquiescer son cœur, il ne luy refusoit aucune des choses qui pouvoient la satisfaire, soit pour les meubles, soit pour les habits; mais il estoit naturellement jaloux, & la disproportion qu'il y avoit de son âge au sien luy faisant juger que faite comme elle estoit, s'il luy permettoit de voir le monde, elle ne seroit pas longtemps insensible aux douceurs qu'on luy diroit, il la tenoit

dans une maniere d'esclavage qui la tourmentoit cruellement. La seule liberté qu'il luy laissoit, c'estoit de voir deux ou trois Amies, chez qui il l'accompagnoit, quand elle vouloit leur rendre visite. Si elle y voyoit des gens biens faits, la presence du Mary bornoit leurs honnestetez à la complaisance generale que les hommes ont pour toutes les Femmes, & ce qu'ils luy disoient d'agreable sur son brillant & sur sa beauté n'ayant point de suite, parce qu'on n'osoit aller chez elle.

Octobre 1692.

O

162 **MERCURE**

& que jamais elle n'alloit seule ailleurs, son cœur estoit toujours vaide, & ne trouvoit point à se remplir. Les parties de promenade avec ses Amies estoient le plus grand de ses plaisirs, mais elle n'en faisoit jamais aucune sans que le Mary en fust, & comme il cherchoit toujours à luy plaire, il la régaloit dans ces parties avec le mesme agrément, que si elle eust esté encore sa Maistrresse. Cette conduite, quoy que tendre & obligeante, ne la pouvoit contenter. Plus son miroir luy disoit qu'elle estoit

jolie, moins elle s'accommo-
 doit des vieilles années de son
 Mary. Il estoit sujet à d'assez
 frequentes maladies, & l'en-
 nuy d'avoir à le garder jour &
 nuit pendant ces temps là,
 sans pouvoir sortir d'auprés
 de son lit, luy faisant envisa-
 ger l'heureux estat où sa mort
 la devoit mettre par les avan-
 tages qu'il luy avoit faits en
 l'épousant, elle demanda à
 ses Amies, si elles ne connois-
 soient point quelque discese
 de bonne aventure, qui pust
 luy apprendre combien elle
 avoit encore à souffrir. On

164 MERCURE

luy en amena trois ou quatre, qui sous pretexte d'une coiffure nouvelle, ou de quelque ajustement dont on parloit devant le Mary, eurent permission de l'entretenir sans estre observées. Entre quantité de choses que ces sortes de Femmes ont accoutumé de debiter à tous ceux qui les consultent, chacune luy dit qu'elle seroit bien-toft Veuve, & qu'elle auroit ensuite un Amant tout admirable. C'estoit quelque chose, mais on la laissoit incertaine sur le temps, & une année luy pa-

GALANT. 165

roissoit devoir estre un siecle.
Enfin on luy en fit venir une,
qui plus hardie que les autres,
l'assura déterminément que
dans trois mois le veuvage la
rendroit maistresse absoluë de
ses volontez. La Dame pleine
de joye paya largement la
Devineressè, & le bon homme
se trouvant surpris peu de
temps après d'une fièvre con-
tinuë, elle se tint assurée que
la prédiction alloit s'accom-
plir. La fièvre fut violente dix
ou douze jours, mais avec un
grand regime les remedes
l'emporterent, & le rétabli-

rent insensiblement dans sa première santé. La Dame envoya chercher la Devineresse, qu'elle querella de la bonne sorte. La Devineresse ne s'étonna point, & ayant encore tracé je ne sçay quelle figure, elle luy dit que les trois mois n'estoient point finis, & qu'elle n'avoit pas raison de se plaindre avant que le terme fust passé. Le temps s'approchoit, & il s'en falloit seulement deux jours qu'il n'expirast. Le bon homme se portoit mieux que jamais, & la Dame pestant en secret contre

GALANT. 167

la Devineresse, commençoit à n'avoir plus aucune esperance. lors qu'il tomba tout d'un coup en Apoplexie. Il mourut une heure après, & on regarda la Devineresse comme estant infailible dans son art. Sa prédiction luy attira un present, & vous jugez bien par là que la jeune Veuve fut aisée à consoler. Elle estoit riche & jolie, qualitez aimables qui ne laissent point manquer d'Amans. Ils vinrent en foule si-rost que la bienfiance luy permit de voir du monde. On s'empressa à luy

168 **MERCURE**

plaire, & parmy les Prétendants on n'eut pas de peine à démêler où son panchant la portoit. C'estoit un homme de fort bonne mine, qui avoit beaucoup de bien, & dont l'esprit estoit fort insinuant. Une de ses plus particulieres Amies qui étoit entrée dans le secret, voyant que l'année du deuil étoit expirée, luy demanda pourquoy elle résistoit aux empressements de son Amant qui pressoit pour l'épouser, puis que l'affaire estoit resoluë entr'eux, & qu'il avoit sceu toucher son cœur. La Dame luy avoüa qu'elle

elle sentoît beaucoup d'inclination pour luy , & que s'il falloit s'en détacher , ce ne pourroit estre sans se faire une extrême violence ; mais que s'agissant d'un engagement pour toute sa vie , dans le temps qu'il l'avoit priée de vouloir signer , elle avoit songé que ce seroit hazarder beaucoup que de conclurre une affaire de cette importance , sans sçavoir auparavant ce qu'en pensoit la Divinesse qui avoit parlé si juste sur le temps de son Veuvage ; qu'elle estoit hors de Paris ,

Octobre 1692.

P

170 MERCURE

où elle ne reviendrait qu'à la fin du mois, & qu'elle croyoit qu'il y alloit de ses interets & de son repos de ne rien conclure sans avoir sçeu d'elle si son Amant la rendroit heureuse. Son Amie fort étonnée de la trouver assez simple pour estre touchée de ce genre de scrupule, luy representa le ridicule qu'il y avoit de donner croyance aux prédictions des Devineresses, qui n'estoient routes que des Femmes ignorantes, que l'avidité d'un petit profit faisoit parler au hazard; & après avoir combattu sa

credulité, par de solides raisons, elle vouloit l'engager à signer un Contrat dans le jour mesme, mais il luy fut impossible d'en venir à bout, & la jeune Veuve demeura ferme dans ses sentimens. Deux jours après, cette Amie reçeut visite d'un Cavalier en qui elle prenoit beaucoup d'intérêt, & qui ayant sceu que la jeune Veuve la voyoit souvent, venoit la prier de le servir auprès d'elle. Il l'observoit depuis quinze jours dans une Eglise où elle venoit tous les matins à la mesme heure.

172 MERCURE

& en étant devenu éperduë-
ment amoureux, quoy que
sans l'avoir entretenüe, il
avoit besoin de son secours
pour luy découvrir la passion.
Il luy avoit que le grand bien
qu'elle avoit contribuoit fort
à son amour, & que comme
ses affaires estoient un peu en
desordre, il avoit songé que
ce Mariage luy donneroit lieu
de les rétablir. La Dame luy
dit, qu'il ne devoit point
douter qu'elle ne le servist
avec ardeur en toutes occa-
sions, mais qu'il s'étoit déclai-
ré trop tard; que la jeune

Veuve étoit déjà engagée & presté à se marier, & qui ayant fait un choix très-avantageux qui touchoit son cœur, tout ce qu'elle luy diroit pour d'obliger à changer seroit inutile. Cette nouvelle chagrina le Cavalier, mais elle ne put le détourner de son entreprise. Il résolut d'employer jusqu'aux moyens les plus violens, pour faire quitter la partie à son Rival, & enfin l'enlèvement de la jeune Veuve fut celui où il s'arrêta de plus. La Dame le voyant si obstiné dans sa passion, se mit au reste

un expedient dont elle esperoit beaucoup par la foiblesse qu'elle avoit connue dans la jeune Veuve. Ce fut de gagner la Devineresse en qui elle avoit tant de confiance. L'argent peut tout sur ces ames basses, & il devoit estre aisé de luy faire dire tout ce qu'on voudroit. Le Cavalier approuva la chose, & fit agir des Espions si adroits que la Dame vit la Devineresse une heure après son retour. Quelques pistoles luy firent promettre sans peine tout ce qu'on luy demanda. Elle re-

ceut les instructions que l'on jugea nécessaires, & quand la Veuve l'envoya chercher peu de jours après, elle luy peignit de si terribles malheurs dans le Mariage qu'elle estoit presté à conclure, que son amour en fut extrêmement refroidy. Son Amant s'en apperceut, & en fit de grandes plaintes. Son Amie feignant d'ignorer la cause de ce refroidissement, luy demanda ce qui pouvoit estre arrivé entr'eux, & ayant sceu d'elle en confidence les predictions que luy avoit faites la Devineresse, elle luy

P iiii

176 MERCURE

dit, que la connoissant aussi foible qu'elle estoit, elle n'osoit l'enhardir à passer outre, de peur que si elle n'estoit pas tout-à fait heureuse, le Mariage trainant toujours avec soy beaucoup de chagrins, elle n'eust l'injustice de l'en vouloir rendre responsable, mais que si c'étoit la propre affaire, & que le cœur luy en dit, toutes les menaces d'un malheureux avenir, faites par de telles gens ne l'embarasseroient pas. La jeune Veuve, veritablement attachée à son Amant, eust bien voulu estre

assez hardie pour ne point s'épouvanter de ce qu'on luy avoit dit, mais la crainte l'emportoit sur sa raison. Cependant l'amour l'obigeoit à balancer, & pour la déterminer entièrement, son Amie qui vouloit servir le Cavalier, employa une autre ruse. Toutes les choses nécessaires à la faire réussir ayant été concertées, un homme reconnu par tout pour esprit fort, se trouva chez elle un jour que la jeune Veuve y devoit venir. La Compagnie étoit grande. Il parut rêveur, & lors qu'on luy

eut fait quelque temps la guerre sur sa resverie, il dit comme sortant de quelque assoupissement, qu'il avoit traité jusque-là de vision, ce qu'on disoit de certains Esprits, qui se communiquent à quelques personnes, mais qu'après ce qui venoit de luy arriver, il ne sçavoit plus où il en étoit; qu'il avoit longtemps entretenu une Femme qui par le moyen d'un Genie qui luy parloit quand elle vouloit, luy avoit dit des choses si particulieres, qu'il étoit impossible qu'elle les sceust.

que par révelation ; que le détail des moindres évènements de sa vie dans toutes leurs circonstances, sans qu'elle en eust oublié aucune, luy répondoit de la verité des choses qu'elle luy avoit prédites , & que c'estoit ce qui occupoit si fort son esprit, quoy qu'il n'y eust rien de fâcheux dans les changemens que devoit encore avoir sa fortune. L'avanture surprit d'autant plus que celuy qui la contoit n'étoit point homme à se laisser ébloüir , ny d'une credulité à donner dans

aucun piège. Chacun fut curieux de ſçavoir, qui étoit cette merveilleuſe Femme. Il ne cacha ny ſon nom, ny ſa demeure, mais il dit qu'on l'iroit chercher inutilement, à moins qu'on n'y fuſt introduit de bonne main, ou que l'on n'eût quelque choſe dans la phyſionomie qui la prévint favorablement, parce qu'elle apprehendoit qu'on ne la fiſt paſſer pour Magicienne, & que ce bruit répandu luy pouvoit eſtre préjudiciable. Cette matière donna lieu à une longue converſation, dans

laquelle on rapporta quantité d'exemples d'Esprits qui s'étoient rendus familiers avec les hommes , & la Compagnie s'estant separée , la jeune Veuve dit à son Amie , qu'elle vouloit aller voir la Femme au Genie , & la pria de l'accompagner chez elle. Son Amie l'affermir dans ce dessein , en feignant de luy vouloir resister. Elle eut beau dire qu'elles ne pourroient faire parler cette Femme , & que ce seroit peine perduë. Il fallut partir sans differer & esperer sur leur bonne mine ,

qu'elles n'auroient point la honte d'estre refusées. La Femme au Genie, avec qui la Scene avoit esté concertée, fit toutes les façons qu'il falloit. Elle protesta qu'elle étoit tres-ignorante, ce qui estoit une grande verité, & que tous les bruits qui couroient d'elle venoient de gens mal instruits, ou qui cherchoient à luy faire piece. La jeune Veuve ne prit point le change. Elle prétendit estre fort bien informée, & après luy avoir fait mille caresses pour l'obliger à parler, elle dit d'un air

mutin, & d'une maniere opiniastre, qu'elle avoit beau se cacher, qu'il falloit absolument qu'elle l'éclaircist sur sa fortune, & que peut-estre elle valoit bien qu'elle fist pour elle, ce qu'elle ne feroit pas pour quantité d'autres. Cela fut dit d'un air gracieux, qui sembla defarmer la Femme au Genie. Elle se mit à soufrire, & la jeune Veuve l'ayant embrassée tout de nouveau, la réduisit enfin à se déclarer, comme s'il n'y eust pas eu moyen de laisser une jolie Personne

184 MERCURE

dans l'inquietude. Elle l'examina un peu de temps sans dire un seul mot, & la pria de vouloir bien luy souffrir un quart d'heure de retraite dans son Cabinet pour y entretenir son Genie. Ensuite elle l'y fit entrer seule, & après s'estre fait promettre qu'elle ne parleroit jamais à personne de ce qu'elle vouloit bien faire en sa faveur, elle se servit des instructions de son Amie, en luy disant ce qui luy estoit arrivé de plus secret avant & depuis son Mariage. Elle ajoûta que ce qui l'avoit particulièrement obli-

gée à la venir voir, c'estoit l'incertitude, où quelque embarras d'esprit la mettoit touchât un Amant fait de telle & telle sorte, qui avoit trouvé moyen de gagner son cœur, & qu'elle ne luy disoit rien de tous les malheurs dont elle estoit menacée en l'épousant, parce que jamais il ne seroit son Mary; que sa froideur l'ayant déjà dégoûté, l'obligeroit de rompre avec elle; que cette rupture estant faite, le hazard luy feroit connoistre un Cavalier, moins riche à la verité, que l'Amant qu'il falloit qu'

Octobre. 1692.

Q

elle quittoit, mais qui la rendroit tellement heureuse, qu'elle n'auroit rien à desirer; que c'estoit un homme de fort belle taille; grand, ayant les yeux noirs, pleins de feu, & bien fendus, la bouche belle, & le petit doigt de la main gauche beaucoup plus court que ne l'ont les autres hommes. C'estoit une marque de naissance commune à tous ceux de la Famille du Cavalier, pour qui on faisoit parler le Genie. La jeune Veuve fut si surprise d'admiration du rare talent de celle qui luy disoit jusqu'aux moindres

particularitez de sa vie, que toute réplie de l'idée du Cavalier dont on venoit de luy faire la peinture, elle resolut de ne plus songer à son Amant. En sortant du Cabinet, elle dit à son Amie, qu'elle estoit charmée, & qu'il falloit qu'elle sceust par elle-mesme ce que c'estoit que le pouvoir du Genie. L'Amie, sans en marquer trop d'empressement, consentit à le laisser dire ses secrets. Autre quart d'heure de retraite avec le Genie, après quoy merveilles de tous costez. La jeune Veuve au sortir de là ne

Qij

188 MERCURE

pouvoit assez parler de l'habileté de cette Femme. Tout luy paroissoit enchantement, & son Amie, toujours mal préoccupée pour les Discours d'avenir, faisoit semblant de tomber des nuës, & avoüoit d'un air ingenu que ce qu'on leur avoit dit à l'une & à l'autre, estoit au dessus du naturel. Ce qu'il y eut de plaisant, c'est que la jeune Veuve luy demanda plusieurs fois ce qu'elle trouvoit du portrait qu'on luy avoit fait du Cavalier, & si elle ne le croyoit pas fait d'une manière à inspirer

facilement de l'amour. Ce fut assez dire qu'elle alloit rompre avec son Amant. En effet, elle se montra tellement changée pour luy, qu'imputant ce changement à une bizarrerie d'humeur, dont il auroit peine à la défaire, il prit luy-mesme insensiblement de la froideur, ce qui fut suivy de part & d'autre de quelques paroles aigres qui les obligerent à ne se plus voir. La jeune Veuve estant sortie si heureusement de l'engagement qu'elle avoit pris, ne songea plus qu'à l'Epoux qui

luy estoit destiné. Elle le cherchoit par tout , & dès qu'elle voyoit un grand homme avec des yeux noirs , & un peu bien fait, à la promenade ou à l'Opera, il luy prenoit une émotion de cœur qui luy faisoit croire qu'il alloit naistre quelque incident qui l'engageroit à l'aborder. On ne voulut point précipiter trop les choses, & il se passa encore un mois tout entier sans qu'on la tirast de ses agitations. Enfin, on jugea qu'il estoit temps de faire paroître le Cavalier, & on prit l'occasion d'un court

voyage que la jeune Veuve
 se vit obligée de faire à douze
 lieues de Paris. Il alla l'atten-
 dre au lieu où elle devoit di-
 ner à son retour, & la voyant
 prête à descendre de Carrosse,
 il s'avança pour luy présenter
 la main, & la conduire dans
 le lieu le plus commode de
 l'Hostellerie. La Dame acce-
 pta cette honnesteté, & le
 seul hazard paroissant y avoir
 part, la prédiction luy frappa
 l'esprit. Elle remarqua dans le
 Cavalier la taille & les traits
 de celly que luy avoit peint
 la Femme au Genie. Il ne se

192 **MERCURE**

estoit plus qu'à voir si la marque de son petit doigt se trouveroit juste. Elle mouroit d'envie de s'en éclaircir, mais il n'estoit point son gand, & ce fut ce qui luy fit recevoir avec plaisir la proposition de dîner ensemble. A peine fut-il à table qu'elle découvrit ce qu'elle cherchoit. Le doigt désigné estoit plus court qu'il ne devoit estre, & recourbé par le bout. Elle n'eut plus à douter après cela que le Cavalier ne fust celuy qu'elle devoit épouser pour estre heureuse, & admirant dans cette

RENCONTRE

rencontre la force de la destinée, elle marqua je ne sçay quel embarras qu'il eut sujet d'expliquer favorablement pour luy. Sa personne ne luy plut pas moins que ses manieres, & le trouvant d'un esprit aisé & agreable, elle s'applaudit secretement de l'impression que cette premiere veüe faisoit sur son cœur. Le Cavalier qui observoit tous ses mouvemens, par la connoissance qu'il avoit de la tromperie, s'apperceut bien-tost par le plaisir qu'elle sembloit prendre à tenir les yeux atta-

Octobre 1692. R

chez sur luy, que ses affaires ne pouvoient être en meilleur chemin. L'entretien ayant roulé pendant le dîner sur diverses choses qui la regardoient, il feignit de la croire mariée, & luy demanda si elle avoit épousé un homme de Guerre ou de Robe. Elle répondit qu'elle estoit Veuve, ce qui ne devoit pas luy paroître surprenant dans la jeunesse où il la voyoit. Ses Parens luy ayant fait épouser un homme fort vieux avant qu'elle fust en âge de pouvoir choisir par elle-même. Le Cavalier luy dit force choses obligantes

sur le bonheur de celuy qu'elle croiroit digne d'elle; & l'heure de partir estant venue, elle luy offrit une place dans son Carrosse pour retourner à Paris plus commodement. Vous jugez bien qu'il ne la refusa pas. Le chemin leur parut fort court à l'un & à l'autre, par la douceur qu'ils trouvoient à estre ensemble, & la conversation que chacun d'eux égayoit, fut continuée encore un peu de temps chez la Veuve, qui permit au Cavalier de la conduire jusqu'en son appartement. Le lende-

R ij

main, il vint luy rendre visite, & on luy fit un accueil si favorable, qu'il ne put douter de sa conquête. Il continua de la voir les jours suivans avec tout l'empressement d'un homme charmé; & quand la Veuve crut pouvoir se tenir seure de l'avoir assujetty, elle alla conter toute l'avanture à son Amie, qui quoy qu'informée par luy en secret du tour qu'avoient pris les choses, n'avoit point cru devoir se haster de jouer son personnage. La jeune Veuve luy dit que le Genie avoit

fait merveilles ; que le Cavalier s'estoit trouvé tel qu'il l'avoit dépeint, & que le hazard avoit fait leur connoissance. Son Amie ne manqua pas d'aller chez elle dés ce même jour. Le Cavalier y estoit, & comme elle ne pouvoit cacher qu'il luy fust connu, elle s'écria en le voyant, & luy demanda de quel Pays il venoit. Il feignit d'estre surpris de la trouver Amie de la jeune Veuve, & luy parla de plusieurs voyages, qui depuis quelques années l'avoient arresté presque toujours en Pro-

168 MERCURE

vince. La jeune Veuve eue beaucoup de joye de voir que le Cavalier estoit des Amis de son Amie. Elle espera que tout se concerteroit plus facilement par le moyen d'une Confidente, & que l'on auroit moins de peine à s'expliquer. Elle ne se trompa pas. L'Amie prit soin de concilier les choses, ce qui n'estoit pas fort difficile. Le Genie avoit levé toutes les difficultez. Le Cavalier à qui la Veuve sembloit toute aimable, ne pouvoit rien faire de mieux pour sa fortune que de l'épouser, &

GALANT. 199

la Veuve persuadée qu'il y a-
loit de tout son bonheur d'e-
stre la Femme, se contentoit
de trouver en luy un fort
honneste homme, & n'estoit
pas en estat de prendre garde
à son peu de bien. Ainsi le ma-
riage fut conclu en peu de
temps avec une égale satis-
faction des deux parties, qui
trouvent dans leur parfaite
union l'accomplissement de
tous leurs desirs.

C'est un si grand avantage
que celuy d'estre honneste
Homme, qu'il n'y a personne
qui ne se donne cette qualité.

R. iij.

200 MERCURE

Cependant c'est bien souvent à faux titre, & qui connoitroit tout l'interieur de ceux qui se piquent le plus de la meriter, y trouveroit beaucoup à redire. Pour n'y estre pas trompé, & se pouvoir là-dessus rendre justice à soy-même, il ne faut que lire attentivement un Livre nouveau, que debite le S^r Bruner, Libraire au Palais, intitulé *Le Portrait d'un honneste Homme*. Ce qui en doit faire l'essentiel y est peint avec des couleurs si vives, qu'on ne scauroit s'y méprendre ; & si quelqu'un

GALANT: 201

peut s'assurer d'estre tel que ce Portrait nous le represente; il a tout sujet de croire qu'il est veritablement ce qu'il y a tant de honte à n'estre pas. Cet Ouvrage est d'autant plus digne d'estre recherché, qu'il vient d'une personne extrêmement éclairée & dont l'esprit soutient avec gloire l'avantage d'estre d'une des plus considerables Familles de la Robe. C'est M^r l'Abbé Gouffaut, qui a été Conseiller au Parlement de Paris, & qui a toujours passé pour un parfaitement honneste Homme.

Aussi peut-on dire, qu'il s'est peint luy-mesme dans le Portrait qu'il nous donne. Les lumieres qui luy ont fait si bien découvrir tout ce qui fait un homme d'honneur, sont trop justes, pour avoir été puisées dans une source étrangere. Ce sont des veuës qu'on ne peut avoir si on ne les tire de son propre fond, & s'agissant des qualitez de l'ame & du cœur, il seroit comme impossible de faire une copie si parfaite & si ressemblante sur un Original emprunté. M^r l'Abbé Goussaut écrit agrea-

blement & avec beaucoup de politesse. Ses raisonnemens qu'il appuye de l'autorité de l'Ecriture & des Peres, convainquent l'esprit, & font connoistre qu'il est également profond & sçavant. Je ne dis rien de son stile; il est connu par d'autres Ouvrages, & sur tout par celuy qu'il donna au Public l'année derniere, *sur les Défauts ordinaires des Hommes & sur leurs bonnes qualitez.* Ce Livre qui a plu à tout le monde, fut fait sur la disposition d'un autre qui a déjà paru, & qui a seulement pour

204 MERCURE

Titre , des Défauts d'autruy.

Si la matiere n'en étoit pas tout-à-fait nouvelle , le tour qu'il a pris en la traitant est si différent , que la seule conformité qui s'y trouve est l'arrangement & la Table des Chapitres.

J'ay encore à vous parler d'un excellent Livre , quoy qu'il ne soit pas nouveau. Vous m'avez mandé qu'on étoit fâché dans vostre Province qu'on eust fait chercher inutilement *les Dialogues des Morts* , de M^e de Fontenelle. Il est vray que le S^e Brunet

qui les vend en a manqué quelque temps, mais on en a fait depuis peu une quatrième Edition fort correcte, qui satisfera les Curieux. Il y a certains Ouvrages que le Public demande toujours, & que l'on prend soin de conserver. Celuy-là est du nombre, & l'impression qu'on en vient de faire, en attend encore une autre.

Je vous ay dit en vous parlant de la mort de M^r le Prince de Turenne, qu'il avoit donné de grandes marques de valeur & de conduite pen-

206 **MERCURE**

dant trois Campagnes qu'il avoit faites au service de la République de Venise. Si vous doutiez de l'estime qu'il s'étoit acquise en ce Pays là, & de la considération que ses belles qualitez avoient donnée pour luy au Senat, vous en seriez convaincuë, en apprenant qu'au commencement de ce mois M^r l'Ambassadeur de Venise alla, par un ordre exprés de la République, faire des complimens de condoléance sur cette mort à M^r le Cardinal & à M^r le Duc de Bouillon. Vous

ſçavez que d'ordinaire cet Ambassadeur ne va que chez des Souverains , quand il doit parler au nom de ses Maistres, & qu'une pareille distinction ne peut venir que de celle avec laquelle feu M^r le Prince de Turenne a servy la République.

Quoy qu'elle ait de fort bons Chefs pour commander ses Armées , son entreprise sur la Canée n'a pas réuſſi , & on a esté enfin contraint de lever le Siege. La prise de cette Place eust esté d'autant plus avantageuse aux Venitiens

qu'elle auroit pû leur faciliter celle de l'Isle de Candie, qui est aujourd'huy divisée en quatre territoires. La Canée est la Capitale de l'un avec Evesché, & fut prise par les Turcs le 26. Aoust 1645. Elle eut autrefois le nom de Cydon, & les Grecs l'appelloient la Mere des Villes. Les trois autres territoires de l'Isle, portent les noms de trois Villes principales, sçavoir Candie, qui en est la Capitale, Rettimé & Sittia. Cette Isle fut vendue aux Venitiens en 1204. par Boniface, Marquis de

Montferrat , & ils en demeurèrent les Maistres paisibles , jusqu'à la prise de la Ville de la Canée , après quoy les Turcs assiegerent celle de Candie , d'où la perte de la meilleure partie de leurs Troupes les obligea de se retirer. Ils la tinrent pourtant bloquée de près jusqu'en 1667. qu'ils recommencerent le Siege au mois de May , & la prirent par composition en 1669. On tient qu'ils perdirent cinq ou six cens mille hommes à ce Siege.

On a eu nouvelles d'un
Octobre 1692. S

210 MERCURE

grand desordre arrivé en Pologne dans une petite Ville, nommée Bolemont, qui n'est qu'à huit lieues de Varsovie. On y tenoit une Assemblée de Noblesse, pour élire des Députés au Tribunal, & selon la coutume des petites Diètes des Provinces, on la tenoit dans l'Eglise de la Ville avec exposition du saint Sacrement, afin que chacun demeurast dans la modération requise. Cependant le respect qu'on doit à cet auguste Mystere, ne put retener l'emportement d'un des Nobles à qui

GALANT. 211

un des autres dit, que c'estoit un Titre qu'il usurpoit. Le reproche de n'estre pas Noble estant en ce Pays là le plus grand affront qui se puisse faire à ceux qui prennent cette qualité, il mit aussi tost le sabre à la main contre celuy dont il recevoit l'offense, & celuy-cy fit en mesme temps la mesme chose, de sorte que la querelle s'estant échauffée, parce qu'ils avoient tous deux beaucoup de Parens & d'Amis, le chamailis fut si violent qu'il n'y eut presque personne qui

S ij

212 MERCURE

ne sortist avec quelque estafilade sur la teste ou sur les bras. Il y eut mesme du sang qui rejallit jusque sur l'Autel.

Afin qu'il ne manque rien aux Reflexions que M^r Panthot, Doyen du College des Medecins de Lyon, a faites sur les effets du Baston qui a decouvert les Auteurs de l'assassinat qui s'y est commis le 5. Juillet dernier, & dont j'ay employé la Relation au commencement de cette Lettre, je vous envoie ce que j'y ay trouvé de nouveau dans une

GALANT. 213

copie plus ample que l'on m'a fait voir. Voicy. ce qu'ajoute M^r Panthot, après avoir dit qu'il y a plus de raison de croire que le flux parte du corps vivant, que des vestiges imprimez dans l'air, sur l'eau, sur la terre, sur la pierre, & sur le bois.

L'effet du Baston sur les eaux a ses raisons, quoy qu'on ait grand sujet de dire, que les vestiges & les impressions faites dans l'air, sont dissipées par les vents impetueux, qui les dispersent, & qui les divisent tellement, que le Bâton ne devoit avoir aucun mouve-

214 MERCURE

ment sur les eaux.

On voit néanmoins plusieurs exemples, qui nous persuadent qu'il y a des impressions & des affections dans l'air, que les vents ne peuvent changer, ny détruire. Celle de la Bouffole, ou de l'aiguille aimantée, qui tend incessamment à son pole, par un enchainement de corpuscules, qui font cette liaison, que la violence des vents ne peut détruire, en est une preuve convaincante: car s'ils y apportoit le moindre changement, l'aiguille cesseroit de se tourner du costé du pole, ou son mouvement suivroit celui des

vents, qui romproient l'union des corpuscules, ou feroient varier l'aiguille, ce que l'on n'a jamais veu.

L'Iris, ou l'Arc-en-Ciel, est une affection dans l'air, dont je n'entreprends pas l'explication, non plus que des autres, qui ne paroist jamais qu'au milieu des tempestes & des vents impetueux. Cependant ils ne le changent pas, & il subsiste dans l'air sans sortir de sa situation, jusqu'à ce que les dispositions qui le faisoient naistre finissent. Cet exemple est considerable.

Quand nous voyons quelque

216. MERCURE

objet proche, ou éloigné, son image se porte dans l'air jusqu'aux yeux par une infinité de rayons, qui se terminent en pointe pyramidale, & font la vision par l'union de ses rayons. Cette émission est une affection dans l'air, que les vents ne peuvent diviser, confondre, ny détruire, pas mesme ébranler, parce que nous verrions chanceler & mouvoir les objets par le mouvement des rayons ébranlez, quand il fait grand vent, ce qui n'arrive pas, car la veüe des objets est aussi fixe dans la tempeste, que dans le calme.

Que

Que l'on en tire les consequences que l'on voudra; que l'on dise que la lumiere n'est pas un corps, que les couleurs de l'Iris, & les especes portées ou répandues des objets dans les yeux, sont immatérielles: on répond que tout ce qui est sublunaire est matériel, plus ou moins. Il n'y a dans ce bas monde que l'ame raisonnable qui soit immatérielle, incorruptible, & immortelle.

La cause morale a ses raisons aussi bien que les vestiges, & les impressions de l'air, causées par les Meurtriers & par les Voleurs. Il y a trop de liaison entre l'ame &

Octobre. 1692. I

218 MERCURE

le corps, pour ne pas juger que les mouvemens de la partie superieure, ou de nos passions causent des changemens & des alterations extraordinaires dans le temperament & la constitution naturelle des corps.

La Femme, ou la Fille qui s'abandonne, & favorise celui qui la seduit, ne le fait que par des sentimens de volupté ou d'interest. L'un & l'autre excitent d'étranges revolutions & de grands changemens dans le temperament d'une personne qui vit en crainte d'estre découverte, ou divulguée, par la mauvaise con-

duite d'un indiscret & d'un perfide, ou par d'autres maux plus dangereux.

Tous ces mouvemens qui troublent incessamment le repos d'un esprit agité, par l'effet d'une passion aussi violente, changent tellement la disposition naturelle des organes, des humeurs & des esprits, que la cause que nous croyons morale devient cause physique, par l'alteration qu'elle produit dans les corps qui en ressentent la violence, change la figure des corpuscules, & leur aptitude ordinaire. C'est pour cela qu'ils se meuvent si diversement

220 **MERCURE**

suivant les causes qui les agitent, & donnent de la sensibilité au Baston, par les raisons que j'ay remarquées cy-dessus.

Quoy que la chose volée ne fasse que changer de maistre, & que la Loy qui en fait un crime, semble estre une cause morale, néanmoins le vol est toujours suivy d'une perplexité & d'une honte, qui desarme le plus hardy, quand il se voit surpris, & charge de confusion le plus effronté. C'est pourquoy la crainte succede à la honte, & produit un si grand trouble dans les humeurs & dans les esprits, que l'on peut dire ve-

ritablement que la cause morale devient cause Physique, par les alterations qui surviennent, & change de mesme la disposition naturelle des corpuscules, & des esprits, devenus sensibles au Bâton, comme tant d'autres causes.

Il est fort nécessaire d'avancer toutes ces propositions, pour justifier l'effet du Bâton sur les eaux, que l'on croit estre naturel, comme sur la terre, & faire connoître que les vestiges imprimez dans l'air, que les vents ne détruissent pas, ne sont pas sans exemple, & enfin que la cause morale devient souvent cause physique.

T^h iij.

222 MERCURE

Quoy que depuis un mois toutes les Nouvelles publiques ayent beaucoup parlé des affaires d'Allemagne & de la gloire que l'Armée du Roy commandée par M^r le Maréchal de Loiges s'y est acquise, il est constant que vous n'avez point veu de détail si ample, ny si rempli de circonstances glorieuses aux Troupes du Roy, que celles que vous allez lire.

Après les avantages remportez à Spire, M^r le Maréchal de Loiges demeura plus de quinze jours à la hauteur-

de Landau , pour voir à quoy se détermineroient les Ennemis , qui ayant passé le Rhin & s'estant approchez jusques à Neustat , estoient venus à deux lieuës de son Armée. Ce Maréchal ayant connu que tous leurs mouvemens ne tendoient qu'à l'empêcher de passer le Rhin , & scachant qu'ils n'étoient pas en état de rien entreprendre , partit de son Camp , après avoir laissé environ deux mille chevaux pour les observer & pour garder quelques passages. Il passa le Rhin le 21. & le 22. sur

T iiiij

224 MERCURE

des Ponts de Batteaux qui furent faits à Haguénbuch entre le Fort-Louis & Philisbourg, & séjourna le 23. dans les lieux qu'il occupa après avoir passé cette Riviere. Le 24. il campa à Birghausen. Les Ennemis ayant appris cette nouvelle, connurent qu'ils n'avoient pas pris de justes mesures pour nous empêcher de passer le Rhin, & M^r de Bareith ayant changé de dessein, partit aussitost avec son Armée, & le repassa après avoir laissé un gros détachement en deçà.

GALANT. 225

pour aller vers Ebernbourg.

Le 25. l'Armée du Roy alla camper à Vilfertingen, d'où M^r de Veille, Capitaine de Carabiniers du Regiment de Magnac, fut envoyé à la guerre avec quatre vingt Maîtres. Ce Capitaine est un des plus heureux Partisans que nous ayons. Il estoit dans l'Armée de M^r de Luxembourg pendant le Siege de Namur, & il ne s'est presque point passé de jours, tant que ce Siege a duré, sans qu'il ait remporté quelques avantages sur les Ennemis.

226 MERCURE

Le 26. M. le Maréchal de Lorges détacha M^r le Marquis de Chamilly , Lieutenant-General de jour , & M^r de la Bretesche, Maréchal de Camp , pour aller assiéger Fortzheim avec mille chevaux commandez par M^r le Marquis de Florensac & par M^r le Marquis de Cognies, & M^r de Chalons, Colonels. Il y avoit aussi mille Dragons dont les Colonels estoient M^{rs} Gobert & de Baro , & douze cens hommes de pied, commandez par leurs Colonels , M^{rs} de Bligny & de

Ravetot. Il y avoit pour ce Siege quatre pieces de Canon de 24. & trois pieces de moindre calibre. Tout ce détachement partit le 27. à la pointe du jour, & arriva sur les hauteurs de Fortzheim entre huit & neuf heures du matin. M^r de Baro, Colonel de Dragons, fut aussitost détaché pour reconnoître les environs de la Place. M^r de la Bretesche, toujours plein d'ardeur & de zele pour le service, le suivit, & s'apperceut que cent cinquante hommes de pied, couloient au-de-là.

228 **MERCURE**

de la Riviere pour se jeter dans la Place, où il y en avoit déjà prés de six cens. Il prit cinquante Dragons du détachement de M^r de Baro, & ayant poussé au-dessus de la Ville avec une diligence extraordinaire, il passa le gué & se coula le long du fossé de cette Place, pour se mettre entre les cent cinquante hommes, & la porte de la Ville; ce qui luy réussit, étant heureusement arrivé un moment avant ce petit Corps, qui se jetta dans les bois. M^r de la Bretesche essuya un grand feu

des murailles de la Place, & cependant il n'eut que deux hommes tuez, quoy que vraisemblablement il en dust perdre davantage. M^r de Chamilly étant arrivé luy donna des Dragons, & trois cens hommes de pied, avec lesquels il ferra la Ville de fort près. Sur les deux heures après midy, le Canon commença à tirer pour faire brèche sur l'angle qui est du costé où la Riviere entre dans la Ville, & une heure après, M^r de Veille qui estoit allé prendre langue des En-

230. MERCURE

Remis , comme je vous l'ay déjà marqué , vint rendre compte à M^r de Chamilly de ce qu'il avoit vu , & luy apprit que les Ennemis n'estoient pas loin , & qu'il couroit risque d'estre attaqué avant qu'il fust peu. Comme il les avoit trouvez , il avoit voulu voir leurs Camps , & s'en estoit approché de si près , que quatre ou cinq cens chevaux qui estoient tombez sur luy , avoient taillé son party en pieces , de sorte qu'il n'estoit revenu qu'avec quelques Cavaliers. S'il ne se fust pas

approché si près, la Troupe n'auroit pas esté si maltraitée, mais aussi il n'eust pas appris ce qu'il estoit important de sçavoir, & les Troupes du Roy qui auroient esté obligées de lever le Siege de Fortzheim, n'auroient pas eu l'avantage qu'elles remportent après la prise de cette Place. Ainsi M^r de Veille risqua fort à propos pour découvrir le véritable état où étoient les Ennemis. M. de Chamilly, dont l'expérience est grande, & le raisonnement juste, ayant vu qu'il n'y avoit point de

232 MERCURE

temps à perdre & que d'une situation qui paroïssoit fâcheuse on en pouvoit faire une affaire glorieuse aux armes du Roy, renvoya M^r de Veille avec ordre d'aller à toutes jambes rendre compte à M^r de Lorges, de ce qu'il venoit de voir. M^r de Veille rencontra ce Maréchal proche Fortzheim, où le Siege l'attiroit. Il estoit peu accompagné, parce qu'on n'avoit pas besoin de plus de monde qu'il en avoit envoyé, pour prendre cette Place, & qu'il n'avoit pas encore eu de nou-

velles des partis envoyez auparavant, pour sçavoir s'il y avoit des Ennemis en ces quartiers-là, de sorte que jusques-là, il n'avoit point eu d'autres mouvemens à faire, mais ayant appris par M^r de Veilie, qu'il y avoit un corps d'Ennemis à deux lieuës de Fortzeim à une petite Ville nommée Heidesheim & ayant conjecturé, par ce que M^r de Veilie luy dit, que ce Corps devoit estre de cinq à six mille hommes, il envoya des ordres pour faire avancer une partie de l'Armée, & ils

Octobre 1692.

V

234 **MERCURE**

ne furent pas si tost partis qu'il retourna dans son Camp, pour les faire executer luy-mesme. Ce fut le 26. à quatre heures après midy. Il prit toute l'aile droite de la Cavalerie de la premiere & seconde Ligne, où estoient les Brigades de Florenfac, de Dubourg, de Villepion, de Montgommery, de Cayeux, & de Girardin. Il prit aussi la Brigade de Picardie, & marcha à la teste de toutes ces Troupes droit à Fortzeim, pour soutenir M^r de Chamilly, qu'on ne doutoit point qui ne duff

estre attaqué par les Ennemis, à cause qu'ils estoient fort supérieurs au Corps avec lequel ce Marquis faisoit le Siege de Fortzeim. Cependant, loin d'entreprendre une chose qui vray - semblablement auroit réussy à des gens de cœur, ils demeurèrent dans leur Camp, & laisserent prendre Fortzeim, & avancer M^r le Maréchal de Lorges. Il arriva sur les six heures du soir à la hauteur de cette Place, qui n'estoit point encore rendue, & il y demeura en bataille pendant toute la nuit. Il avoit

236 MERCURE

laisse M^r le Marquis d'Uxelles à Wilferringen avec tout le reste de l'Armée, en luy ordonnant de faire marcher le Canon toute la nuit, & de marcher luy mesme avec le reste de l'Armée à la pointe du jour, pour le rejoindre le 27. à deux heures après minuit. Cependant la Ville de Fortzeim, qui n'avoit point voulu se rendre à la premiere sommation, commença à faire paroistre moins de vigueur. Le soir, les Ennemis abandonnerent le Fauxbourg, dont M^r de la Bretesche se saisit, &

où il jetta trois cens hommes de pied, ce qui luy donna lieu de repasser la Riviere, & de joindre l'Armée. Le Canon avoit tiré tout le jour, & les Assiegez n'avoient pas fait un fort grand feu, parce que tout leur monde estoit dispersé autour de la Ville, qui est fort spacieuse, de sorte que voyant que la brèche s'avançoit, & qu'on pouvoit monter à l'assaut la nuit, après quoy il n'y auroit plus de salut pour eux, ils resolurent de parlementer. On les écoute, & la Capitulation fut arrestée

238 MERCURE

à une heure après minuit. Le Commandant, douze Officiers, & environ quatre à cinq cens hommes qui estoient dans la Place, furent faits Prisonniers de guerre. Nous eûmes à cette attaque douze ou quinze Soldats tuez ou blesez, & sept ou huit Dragons. M^r Flamant, Commissaire Provincial d'Artillerie, y a eu le bras cassé au dessous de l'épaule. Nous n'y avons perdu aucun Officier.

M^r de Lorges ayant attendu les Ennemis pour les bien recevoir, en cas qu'ils fussent

venus attaquer M^r de Chamilly, pour secourir Fortzeim, & voyant la Place prise, détacha le 27. à la pointe du jour, quatre cens Chevaux de Troupes choisies, commandées par M^r de Mazel, Mestre de Camp dans la Colonelle generale de Cavalerie, avec ordre d'aller sans se découvrir, reconnoistre si les Ennemis estoient où M^r de Veille avoit rapporté qu'il les avoit vus, & il luy donna pour Guide le mesme M^r de Veille. Cependant M^r le Maréchal suivit avec tous les Dragons; sça-

240 MERCURE

voir, le Mestre de Camp, Gobert, Ganges, & de S. Hermines, pour le soutenir. Il marcha jusques à une hauteur à une lieuë du Camp, où il attendit des nouvelles de ce Party. M^r de Mazel s'estant acquitté de sa commission sans avoir esté découvert, en envoya rendre compte à M^r de Lorges, & luy fit dire que les Ennemis estoient si tranquilles, qu'il ne paroissoit pas qu'ils eussent dessein de faire aucun mouvement. M^r le Maréchal luy manda de ne se pas laisser découvrir, & de se retirer

GALANT. 241

tirer dans un grand bois qui estoit auprès de luy, pour ne pas donner l'alarme aux Ennemis. Il laissa les Dragons derrière ce mesme bois, avec M^r le Comte de Tallard, pour donner ordre à tout en cas qu'il arrivast quelque chose, & revint en diligence prendre les Troupes, dont il restoit encore quelque Corps à arriver à Forzeim. La Cavalerie marcha sur quatre lignes à la gauche, l'Artillerie à la droite, & l'Infanterie à la droite de tout. Cette marche fut dirigée droit au bois où

Octobre 1692.

X

242. MERCURE

l'on avoit laissé les Dragons. On tira quelques volées de Canon en partant, pour faire croire aux Ennemis que Fortzeim n'estoit pas encore pris, ce qu'ils crurent.

M^r le Maréchal y laissa huit cens Chevaux avec mille hommes de pied, tant pour la garde de la Ville, que de tous les Bagages qu'il y laissoit. Cependant comme il avoit avis que le Comte de Stirum devoit joindre ce jour-là l'Administrateur Duc de Wirtemberg, il ne voulut point marcher aux Ennemis

que le reste de ses Troupes ne
 fust arrivé, M^r d'Uxelles ne
 tarda pas long-temps à s'a-
 van cer, & M^r de Lorges fit
 aussi tost marcher l'Armée.
 M^r le Marquis de Joyeuse
 estoit à l'aile droite, M^r le
 Marquis de Chamilly à la
 gauche, M^r le Marquis d'U-
 xelles à la teste de l'Infanterie,
 & M^r de la Bretesche condui-
 soit la seconde Ligne. M^r de
 Lorges s'avança jusques au
 bois où il avoit laissé les Dra-
 gons, pour voir s'il ne s'y pas-
 soit rien de nouveau. Les En-
 nemis de leur costé ayant ap-

244 MERCURE

pris par des Payfans que nous avions des Dragons dans un bois, crurent qu'ils se reti-roient, parce qu'ils n'estoient que deux mille, & que les En-nemis avoient six mille Che-vaux. Ils envoyerent cent cinquante Hussars en plusieurs troupes, pour sçavoir l'estat des choses, & observer nos Dragons. Ils avoient fait avan-cer deux gros Escadrons pour soutenir ces Hussars, & de temps en temps on voyoit venir des gens de leur Camp pour les joindre. Pendant ce temps la reste de l'Armée ar-

riva à la hauteur du Camp où estoient les Dragons, & M^r le Maréchal de Lorges fit dire à M^r de Mazel qu'il marchast droit aux Hussars qu'il voyoit, & aux deux Escadrons; qu'il alloit le faire suivre avec tous les Dragons, & qu'il marcheroit ensuite avec l'aile droite du Regiment Colonel pour le soutenir. M^r de Mazel fit une marche de trois quarts de lieuë. Les Hussars marquerent par leur contenance qu'ils avoient resolu de l'attendre, mais ils prirent l'épouvante, dès qu'ils virent

paroiſtre les Etendars des Dragons, & coururent à toute bride pour avertir le Prince de Wittemberg, qui eſtoit à table. Hildesheim, petite Ville où eſtoit ſon quartier general. Les Ennemis eſtoient campez ſur une Ligne, ayant obſervé de grandes diſtances, afin de la faire paroiſtre plus longue. Leur droite eſtoit appuyée à leur quartier, & leur gauche s'eſtendoit du coſté d'un Village nommé Murlac, mais elle eſtoit fermée par un petit Ruiſſeau & par un Marais que l'on ne pouvoit paſ-

fer. La teste de leur Camp estoit sur une hauteur qui estoit inaccessible en bien des endroits. Au pied de cette hauteur estoit un petit Ruisscau & un Marais qu'il fut impossible de passer. Derriere leur Camp, il y avoit un bois tout à fait impraticable. On peut voir par la peinture de cette situation qu'ils estoient campez comme dans une veritable Citadelle. Heidesheim, qu'ils avoient choisi pour leur quartier general, estoit enfermé par un grand fossé plein d'eau & par un chemin cou-

X. iij.

248 MERCURE

vert qu'ils avoient fait, & garny de tres-bonnes palissades au-de-là desquelles il y avoit un avant fossé tres bon. Ils avoient six Regimens dans ce Camp, tant de Dragons que de Cavalerie, qui pouvoient faire cinq à six mille chevaux. Ils avoient outre cela quatre à cinq cens Hussars, & seulement deux pieces de Canon. Il est vray-semblable, que s'ils avoient eu autant d'Infanterie, que de Cavalerie, une Armée de cinquante mille hommes ne les auroit pu forcer, pour peu qu'ils eussent voulu se deffendre, à moins

qu'on ne se fust extrêmement exposé, & qu'on n'eust pris toutes les précautions que l'on prend pour attaquer une Place. Si-tost que l'Armée du Roy fut découverte, M^r de Lorges fit marcher au grand trot. Les Ennemis furent si surpris, & monterent à cheval avec tant de précipitation, qu'ils ne purent deffendre leurs tentes. Nostre Cavalerie laissa nostre Infanterie derriere, & marcha avec beaucoup de vitesse. On arriva à eux par leur droite. Nos Troupes qui estoient sur la gauche pouffe-

rent d'abord à Heidesheim. Elles culbuterent quelques Dragons qui en voulurent deffendre le passage , & entrèrent dans le Camp. La Brigade de Florenfac qui estoit à la teste de tout , & celle de Montgomery pousferent droit à la teste du Camp des Ennemis , mais elles furent arrestées par le petit Ruisseau qu'elles y trouverent , & qu'il estoit impossible de passer. On coula toujours le long de ce Ruisseau avec beaucoup de vitesse, dans l'esperance d'y trouver quel-

que passage, ce qu'on ne put faire qu'au Village de Murlac. Dans ce temps là, les Ennemis qui se retiroient en grand desordre par leur gauche, arriverent sur la hauteur du Village de Murlac, où ils se rallierent un peu, & firent mine de vouloir nous attendre, afin de nous charger, mais quoy que nos Troupes ne pussent aller à eux que par des défilez qu'elles ne pouvoient passer qu'avec confusion, elles monterent cette hauteur par tant d'endroits différens, & avec tant de vi-

272 MERCURE

gueur que les Ennemis perdirent cœur ; & n'osèrent les attendre. Dès ce moment, ils ne songerent plus qu'à fuir. Ils se separerent de tous côtez ; & on les suivit de mesme. M^r le Maréchal de Lorge envoya après eux les Troupes que commandoit M^r de Mazel, & les quatre Regimens de Dragons dont j'ay déjà parlé. Ils se separerent en plusieurs Troupes. M^r le Marquis de Ecuquieres, Maréchal de jour, se mit à la teste de la premiere, & M^r le Marquis de Villars, M^r le Marquis

de Cognies, & M^r le Comte de Tallard se mirent à la teste de trois autres Troupes. M^r de Lorges qui avoit esté auprès de luy M^r de Bantilan, comme premier Maréchal de Camp, donnoit ses ordres par tout. Il suivit d'assez près les Dragons, auxquels il envoya encore pour les soutenir, le Regiment Colombe & celuy de Flossenac, & pour avoir part de toutes manieres à la gloire que les armes du Roy acquirent ce jour là, il se mit à la teste du Regiment de Duras, & voulut luy-même aider à

254 **MERCURE**

pousser les Ennemis. Les Dragons attaquèrent Heidesheim & en couperent les portes, ce qui donna temps aux Ennemis qui estoient en Bataille, de marcher par leur gauche pour se retirer. Les Dragons qui estoient passez les premiers, attaquèrent avec beaucoup de vigueur l'arriere-garde des Ennemis qui se déterminèrent à la fuite, voyant que toute l'Armée alloit tomber de ce costé là. La plus grande partie se jetta dans un bois le long de la Montagne, & les Dragons en prirent & tuerent au-

tant qu'ils voulurent. Ceux qui prirent la droite dans un pays plus aisé, furent atteints par la Cavalerie, & poussez pendant trois lieues jusques a la nuit, sans qu'ils pussent se rallier, ny mesme qu'ils y songeassent.

On ne scauroit donner trop de loüanges à nostre Cavalerie. Elle descendoit des Montagnes, & des Vignes, & cette descente estoit si rapide, que pour en soustenir la terre, on avoit fait des amphitheatres de muraille, que nostre Cavalerie passa sans examiner les risques où elle

256 **MERCOURE**

s'exposoit. Lors qu'elle fut arrivée à la Riviere de Lentz, on y voulut chercher un passage, mais les Cavaliers pleins d'impatience, se jetterent dans cette Riviere & la passerent, partie à la nage, & partie à gué. Enfin on peut dire sans exageration, que nos Troupes passerent par des endroits où les plus hardis piqueurs ne se feroient pas hazarder. On ne cessa de poursuivre les Ennemis qu'après qu'on fut arrivé sur une hauteur où M^r. de Lorges fit faire alte. Quelques Troupes de celles qui

estoyent sur la gauche, se jetterent dans une Ville, nommée Vahinguen, où les Ennemis avoient environ deux cens hommes de Garnison. Il y avoit outre cela trois mille tant Bourgeois que Payfans, armez pour les soustenir. Ils abandonnerent la Place, & se jetterent dans les bois, dès qu'ils apperçurent que nostre Armée suivoit la leur. Cette Ville avoit un Chasteau assez bon, où les Ennemis avoient envoyé les Prisonniers qu'ils avoient faits sur M^r de Veille. & quelques Maraudeurs de

Octobre. 1692. Y

278 MERCURE

L'Armée qu'ils avoient prise
& qui furent aussi-tost déli-
vrez. Nos Cavaliers & nos
Dragons trouverent plus de
cent mille livres dans ce Châ-
teau dont ils se chargerent. La
Ville qui estoit remplie de
toutes les richesses des envi-
rons fut pillée. Le Regiment
de Dragons de Gobert, prit
le Timbalier, le cheval & les
Timbales du Regiment de
Bareith, l'un des Regimens
de Cuirassiers de l'Empereur,
qui est sur pied depuis plus
de vingt ans, & qu'on assure
n'avoir jamais fuy, & n'avoir

jamais esté battu. Un Chariot du Prince de Wirtemberg où il y avoit une fort grosse somme, fut pris avec plusieurs autres, & sept mulets, sur lesquels estoient la vaisselle & la cassette. On luy a pris un de ses Pages, & un tres-beau cheval de main. La prise de Fortsheim, celle des équipages du corps d'Armée qui s'est trouvé en cette occasion, la prise du Prince de Wirtemberg, & de ses équipages, & celle de Heidesheim avec tout ce qui se trouva dans cette Place, jointes aux degats qui

260 **MERCURE**

ont esté faits dans le Pays, luy
doivent avoir cousté plusieurs
millions. L'épouvante y fut
si grande, que la Princesse
Douairiere de Wirtemberg,
qui estoit à Stugarr, fit char-
ger ses équipages, pour se
sauver à Ulm. Cette affaire
ne couste pas dix hommes
au Roy, & il n'y a pas eu un
Officier de blessé. On a pris
deux paires de Timbales, neuf
Etendarts, & deux pieces de
Canon. On peut juger que
s'ils en avoient eu en plus
grand nombre, on en au-
roit pris davantage. On n'a

GALANT. 26E

fait que cinq cens prisonniers, sans compter la Garnison de Forzheim. Il est plus difficile de dire juste le nombre des Morts, qu'on fait monter à plus de neuf cens. Ils ont esté tuez en tant d'endroits differens, qu'on n'en peut juger par ceux qui se sont trouvez dans le Camp que les Ennemis ont abandonné, puis qu'ils n'y ont point combattu. Ainsi la pluspart de ceux qui ont été tuez, ne l'ont été qu'en fuyant pendant trois lieuës, & leurs corps sont si dispersez, que les Ennemis le pour-

ront mieux ſçavoir que nous, puis qu'ils ne peuvent ignorer ce qui leur manque. Quant aux Chevaux, on en a pris plus de deux mille, parce que les Soldats croyoient trouver beaucoup mieux leur compte aux chevaux qu'aux hommes, & pluſieurs en ont laiffé ſauver, ne pouvant garder les hommes & les chevaux. Le Baron de Soyer, Commandant des Troupes de Baviere, s'eſt trouvé du nombre des Priſonniers. Le Duc de Wirtemberg fut pris à la teſte de la Troupe que commandoit

M^r le Marquis de Cognies,
 par M^r d'Aurilly, Cornette
 du Regiment de Dragons de
 Gobert, & par M^r le Cheva-
 lier de Barbezan, du Regi-
 ment Mestre de Camp.

Le Prince de Wirtemberg
 dit après sa prise, qu'il avoit
 fait tous ses efforts pour ar-
 rester le reste de ses Troupes,
 afin de les rallier, & de les fai-
 re charger, mais qu'il n'avoit
 pû en venir à bout, & que pour
 huy, il avoit esté pris, parce
 qu'il n'est pas accoutumé à
 fuir. Il est bien fait, de bon
 air, & âgé d'environ quarant
 ans.

264 MERCURE

M^r le Maréchal de Loignes
 ramena camper les Troupes
 dans le Camp que les Enne-
 mis avoient abandonné, & où
 l'on amena beaucoup de che-
 vaux des fuyards.

Avant que de vous marquer
 ce qui s'est passé ensuite de
 cette affaire, je dois vous faire
 remarquer que les Ennemis
 avoient séparé leur Armée en
 deux Corps ; que l'un devoit
 s'opposer à nos Troupes, en
 cas qu'elles voulussent avancer
 dans le Wirtemberg, & que
 l'autre devoit faire le Siege
 d'Ebernbourg. Ils n'ont pu
 réussir

réussit ny dans l'un ny dans l'autre de leurs desseins. Vous venez d'apprendre comment M^r le Maréchal de Lorges a pénétré dans le Wirtemberg, malgré toutes leurs forces, & toutes leurs précautions, & vous allez voir comment il leur a fait lever le Siege du Château d'Ebernbourg.

Le 6. de ce mois, il passa le Rhin à Philisbourg, à trois heures après midy, avec toute la Cavalerie, tous les Grenadiers, & six-vingt Fusiliers par Bataillon, ce qui faisoit près de six mille hommes

Octobre. 1692.

Z

266. MERCURE

de pied, ayant laissé le reste de l'Infanterie qui suivoit à petites journées. Cependant, la marche de M^r de Lorges ayant esté sceuë de M^r de Barceith, il marcha aussi à grandes journées pour repasser le Rhin à Mayence, & prendre les devants sur M^r de Lorges; mais ce Maréchal, qui avoit résolu de rompre toutes les mesures, ayant fait rester les gros Equipages en Alsace, marcha avec une diligence si extraordinaire, qu'on en a peu vû de pareilles. Il vint à Spire le 6. & le lendemain il

campa près d'Epenheim. Il arriva le 8. à Flonheim, à trois lieues d'Ebernbourg. M^r de la Bretesche, qui avoit esté détaché avec mille Chevaux, lors que l'Armée passa à Philisbourg, pour aller apprendre des nouvelles des Ennemis, & leur montrer toujours une teste de nostre Armée, ne fit pas faire une moindre diligence au Corps qu'il commandoit, & marcha jour & nuit. Le 8. pendant la marche, on entendit une grosse décharge comme de Canon, & un grand bruit de mousqueterie, ce qui

Z ij

268. MERCURE

fit croire à nos Troupes que les Ennemis donnoient un assaut, & faisoient un dernier effort pour prendre la Place avant l'arrivée de M^r de Loreges, qui ne pouvoit être que le 9. sur les huit à neuf heures du matin. Quelque temps après qu'on eut entendu ce bruit, le détachement commandé par M^r de la Bretesche ayant continué sa marche, on apprit que les Ennemis avoient levé le Siege d'Eberbourg, & que le bruit qu'on venoit d'entendre, n'estoit autre chose que le feu qu'ils avoient

GALANT. 269

mis à leurs munitions, à leurs Bombes, à leurs Carcasses, à leurs Grehades, & à toutes leurs autres provisions nécessaires pour un Siege, afin de fuir plus promptement, ayant appris que nostre Armée marchoit à eux à grandes journées. En effet, ils firent leur retraite de reste du jour, & pendant la nuit, ce qui fit que le détachement de M^r de la Bretefche, avec lequel il s'estoit avancé jusqu'à Cruzenac, à dessein de les charger, ne put les joindre, quoy qu'il les eust coupez de plus d'une lieue; mais comme

Z iij

ils n'en avoient que trois à faire pour arriver chez eux, ils eurent assez de temps pour regagner le Pont qu'ils avoient à Bingham. Quant à M^r le Maréchal de Loges, il eut avis à trois lieues d'Ebernbourg que les Ennemis vouloient décamper, & qu'ils avoient commencé à faire marcher leurs Bagages dès la nuit. Il apprit deux heures après qu'ils avoient décampé, & qu'ils faisoient diligence pour gagner leur Pont de Bingham. Il fit aussi tost avancer toute la Cavalerie, & tous les Dra-

gous , & quoy qu'il fust deux heures de nuit , ce General marcha droit à leur Pont, esperant arriver assez tost pour donner sur leur arriere-garde. Il se trouva une heure avant le jour , sur les hauteurs de Kerlinguen , où il fit mettre ses Troupes en bataille en attendant que le jour luy fist découvrir les Ennemis pour les attaquer au passage du Rhin, mais la crainte que leur avoit donné sa prompte arrivée , leur avoit fait précipiter leur retraite, & l'on ne trouva qu'une cinquantaine

de Traineurs & de Maraud
deurs qui furent faits Prifon-
niers, & qui rappofterent que
l'épouvante eftoit fi grande
dans leur Armée que les Ca-
valiers & les Soldats n'atten-
doient pas leurs Officiers pour
marcher, & qu'ils courroient
à l'envy du costé du Pont
pour y passer les premiers.
Ainsi ils ont épargné à nos
Troupes la peine de les battre,
& ont fait ce que le Roy fou-
haitoit, qui eftoit de lever le
Siege d'Ebernbourg, qui n'est
qu'un petit Chasteau, devant
lequel ils estoient depuis le 29.

du mois passé. Ce qu'il y a de surprenant dans la marche de M^r de Lorges, est qu'aucun Vivandier ne l'ayant pû suivre, à cause de la grande diligence qu'il faisoit, M^r de la Fozeliere n'a pas laissé de faire marcher l'Artillerie aussi viste que les Troupes, ce qui peut passer pour une espee de miracle, n'ayant point d'exemple que l'Artillerie ait jamais pu suivre de la Cavalerie, qui marche jour & nuit avec une extrême vitesse. On ne peut montrer plus de zele pour la gloire du Roy & plus d'ardeur

274 MERCURE

pour le service, qu'ont fait les
Troupes en cette occasion ; &
M^r de Lorges leur a témoigné
la satisf. Etion qu'il en avoit.
Si ce General en est content,
il doit bien l'estre aussi de luy-
mesme. Les grandes mesures
qu'il a prises pour estre tou-
jours bien informé de ce que
faisoient les Ennemis , sont
cause de tous les avantages
qu'il a remportez cette Cam-
paigne , pendant laquelle il a
paru digne Neveu de feu M^r
de Turenne , ayant fait voir ,
non-seulement beaucoup d'in-
telligence , de prudence & de

GALANT. 277

conduite dans toutes les actions qui s'y sont passées, mais mesme une activité sans égale par la diligence & les longues marches qu'il a fait faire aux Troupes, & toujours fort à propos. Il y a plus, & l'on doit remarquer que dès qu'il a vu l'occasion pressante, il s'est toujours mis en état de les animer par sa présence & par son exemple, de sorte que si les Ennemis eussent résisté, ils auroient vu que sa valeur répond à sa conduite, dont les effets leur ont souvent esté si funestes. Quant à M^r la

276 MERCURE

Landgrave de Hesse-Cassel, qui faisoit le Siege d'Ebernbourg, avec autant de Troupes qu'il en auroit fallu pour prendre une Ville regulierement fortifiée & munie d'une grosse Garnison, il en doit estre peu content, puis qu'elles ne se sont montrées habiles qu'à abgagner leur Pont pour repasser le Rhin, & il doit aussi estre peu satisfait de luy-même, puisque dès qu'il eut appris que M^r le Duc de Wirtemberg avoit esté battu, il fit voir qu'il ne se croyoit pas en seureté dans son Camp, &

demandoit à tous momens si
 les Ennemis ne paroissent point.

Je vous ay parlé de la levée
 du Siege que ce Prince avoit
 entrepris, parce qu'elle faisoit
 une suite des avantages que
 M^r le Maréchal de Loges a
 remportez, & que je n'ay pas
 cru devoir interrompre. Je
 passe à quelques particularitez
 de ce Siege. Les Ennemis in-
 vestirent ce Chasteau le 22. du
 dernier mois, & l'ont battu
 avec trois batteries de Canon
 de 24. de 12. & de 4. livres de
 bales. Il y en avoit vingt qua-
 tre piéces, & trois Mortiers.

278. MERCURE

Bombes. Ils avoient outre ce-
la beaucoup de barils fou-
droyans, & une infinité de
Grenades. Depuis le 28. qu'ils
ouvrirent la Tranchée, jus-
ques au 7. de ce mois, ils
ont, sans exagération, tiré
vingt cinq coups de Canon par
jour, de sorte qu'à peine ont-
ils laissé une pierre entiere.
Ils ont rasé le front du Pâté,
mais ils n'ont pu faire de bré-
che aux grosses Tours devant
la Porte d'entrée, où estoit
leur principale attaque. Ils
ont fait tomber une grande
quantité de maçonnerie, &

ont
mer
ren
que
soit
pali
le, d
te e
pré
Gou
prie
ont
sau
ma
cite
qu'
aux

ont fort ébranlé le revestement. Cependant ils ne purent emporter le Pâté, quoy que leur boyau de Tranchée soit venu jusques à l'ouvrage palissadé en queue d'hirondelle, depuis le Chasteau à la droite en entrant. Les grandes précautions que M^r du Bois, Gouverneur de ce Chasteau, prit pour le garantir du feu, ont esté cause qu'il en a esté sauvé. Il fit mettre tous les matelas de la Garnison sur la citerne, & cela eut l'effet qu'il en avoit attendu. Quant aux souterrains & à la Caserne

280 MERCURE

neuve, ils se trouverent en état de resister, & les poudres ont été conservées, quoy que les Bombes pesassent plus de cent livres. Il n'y a eu qu'un Sergent, & trente Soldats tuez, & pas un seul Officier. Les Ennemis ont demeuré dix-sept jours devant ce Château. Ils l'investirent le 22. de Septembre, le 28. ils ouvrirent la Tranchée, & ils ont levé le Siege, le 7. de ce mois, quoy qu'ils n'eussent point encore apperçu de Troupes qui vinsent les attaquer, mais l'inquietude

commença à les prendre dès qu'ils secoururent la prise du Prince de Wirtemberg; & la fuite des Troupes que ce General commandoit; & M^r le Landgrave qui conduisoit le Siege, résolut de se lever, aussi tost qu'il eut appris que M^r le Maréchal de Lorges marchoit pour secourir cette Place. Les premiers ordres qu'il donna pour le décampement, furent de faire marcher le Canon, & de le faire passer dans la petite Plaine, sur la fontaine de la Ville, croyant qu'il n'y avoit aucun

Octobre 1692.

A a

288 MERCURE

risque à courre & que tout le Canon du Chasteau étoit démonté, mais on luy fit voir le contraire, & on luy en démonta une piece qui demeura sur la Place avec les chevaux pendant une heure entiere. La garde de la Tranchée qui estoit de plus de cinquens hommes, la secourut sous le feu du Chasteau, mais ce ne fut pas sans perdre, & cela mit beaucoup de desordre dans leur marche, parce qu'ils furent obligez de faire prendre d'autres routes à leur Canon. Quand la garde de la

Tranchée se retira, elle gagna les bois en fuyant, & avec beaucoup de desordre. Outre le feu qu'ils mirent à leur poudre, à leurs Bombes, & à leurs Grenades avant que de partir, ils ont laissé plusieurs outils à remuer la terre, ainsi que plusieurs sacs à terre. On ajoute aux raisons que j'ay marquées qui leur ont fait lever le Siege, que ce qui les obligea de se retirer avec tant de précipitation, ce fut un party de cinquante hommes de la Garnison de Kun que l'on avoit envoyé

A a ij

e84 MERCURE

sur la Montagne d'Abben-
berg pour y faire des signaux
avec de l'artifice & des boëtes.
Ils firent tant de bruit, que
les Ennemis s'imaginèrent
que c'étoit une partie du se-
cours que les Assiegez atten-
doient qui avoit déjà pris
poste sur cette Montagne.
Enfin après tant de défaites,
les Ennemis consternés crai-
gnent encore pour le Rhin-
gau qu'ils tâchant à couvrir,
& se trouvent bien éloignés
de prendre des quartiers d'Hi-
ver dans les lieux où ils
avoient résolu de faire hiver-

ner leurs Troupes. J'avois
 promis un ample détail
 des derniers avantages que
 nous avons remportez en Al-
 lemagne, & je vous l'ay fait
 encore plus grand que je n'au-
 vois cru. Il est tiré de tant de
 Mémoires différens d'Offi-
 ciers qui ont agy, & comman-
 dé dans toutes les actions dont
 il s'agit, que je suis assuré
 qu'on ne s'auroit le trouver
 ailleurs, personne ne s'étant
 donné les mêmes soins & la
 même peine que moy, &
 nulle Relation n'étant venue
 d'Allemagne aussi ample.

286 MERCURE

Ainsi je puis me vanter d'avoir appris au Public mille circonſtances que la Poſterité ignoroit ſi j'avois négligé de les recueillir. La grande Hiſtoire n'entre point dans tous ces détails, & cependant il ſeroit fâcheux que tant de choſes glorieuſes à la France, non ſeulement ne fuſſent pas ſçûes preſentement, mais même qu'elles demeuraſſent toujours étouffées. Elles ſont d'autant plus belles, que pendant toute la Campagne, les Ennemis ont publié qu'ils étoient ſupérieurs, & ont toujours mena-

ce mesme dans leurs Nou-
velles publiques d'attaquer
nos meilleures Places.

Depuis le commence-
ment de cette guerre, ils
n'ont point fait tant de pertes
sur mer que depuis l'ouver-
ture de la Campagne. Le
nombre en est si grand,
qu'il ne s'est point passé de
semaine qu'ils n'ayent perdu
quatre ou cinq Bâtimens,
de sorte que le détail en
embarrasse, & qu'il en fau-
droit plutost faire un Cata-
logue par mois, qu'un article.
Toutes les Lettres d'Angle.

288 MERCURE

terre & de Hollande convien-
ment de leurs pertes continuel-
les, & les Anglois defolez à
cause que leur Commerce en
souffre beaucoup, ont esté
concrains de proposer l'éta-
blissement d'une Compagnie
d'Armateurs, moins pour fai-
re des prises sur nous, que pour
empescher que l'on n'en fasse
si souvent sur eux. On peut
juger par les pertes qu'ils ont
faites lors que nous n'avions
point de Flotes en Mer, du
pitoyable état où ces deux
Nations qui se disputoient
autrefois l'Empire de la Mer,
se

GALANT. 289

seroient trouvées, si les vents ne nous eussent point esté si contraires quand la Campagne a esté ouverte.

Le Roy a créé douze nouveaux Regimens. En voicy les noms avec ceux des Officiers, à qui Sa Majesté les a donnez.

BLAIS OIS,

A M^r le Comte d'Evreux,
Fils de M^r le Duc de Bouillon.

GATINOIS,

A M^r de Poudens.

TIERACHE,

A M^r de Guerchies.

Octobre 1692.

Bb

290 **MERCURE**

BAROIS,

A M^r de Lifle.

ALBIGEOIS,

A M^r de Muret.

LAONOIS,

A M^r le Chevalier du Bou-
det.

AUXERROIS,

A M^r de Vaucieux.

AGENOIS,

A M^r de Choiseul Beaupré.

CHAROLOIS,

A M^r le Chevalier de Hau-
tefort.

LABOURS,

A M^r de Tourrouve.

GALANT. 291

BUGEY,

A M^r de la Chaise.

SANCERRE,

A M^r le Chevalier de Croissy,
Fils de M^r Colbert de
Comissy,

On voit parmy ces Colonnels des Personnes distinguées par leur naissance, & qui bien que jeunes encore, n'ont pas laissé de faire voir dans leurs premières Campagnes, que leur courage répond à ce qu'ils sont nez.

Comme les nouveaux Regimens ont besoin d'Officiers d'une grande experience, le

Bb ij

292 MERCURE

Roy en a tiré douze de ses Troupes, qui sont d'une valeur distinguée, & d'un mérite reconnu dans la guerre, pour en faire autant de Lieutenans Colonels à ces Regimens. Voicy leurs noms, & ceux des Corps dont ils sont tirez. Ils doivent estre dans les Regimens nouveaux selon l'ordre où je viens de les nommer.

M^r de Launay, tiré de Picardie.

M^r du Boucher, de Piedmont.

M^r Brunet, de Piedmont.

M^r de la Robiniere, de
Champagne.

M^r de S. Paul, de Navarre.

M^r Buroffe, de Navarre.

M^r Jouffroy, de Normandie.

M^r Flour, de Normandie.

M^r de la Potterie, de la Ma-
rine.

M^r des Estaris, de la Mari-
ne.

M^r de S. Jean, du Dauphin.

M^r de Maurepas, des Vais-
seaux.

M^r le Marquis de Bethune,
Ambassadeur en Suede, est
mort depuis quelques jours.
Il estoit grand & bien fait, &

294 MERCURE

les diverses Ambassades où il a esté employé en différentes négociations marquent l'estime qu'en faisoit Sa Majesté. Il avoit épousé Dame Louïse Marie de la Grange-Arquien, Fille d'Antoine de la Grange, Marquis d'Arquien, Capitaine des Cent Suisses de la Garde de Monsieur, & Pere de la Reine de Pologne, dont il avoit l'honneur d'estre Beau-frere par cette alliance. Le Roy l'avoit fait Chevalier de ses Ordres, & il avoit porté celuy du S. Esprit au Roy de Pologne. Je vous ay sou-

vent parlé de la Maison de Bethune, qui est tres-illustre. Philippes de Bethune, Comte de Selles & de Charros, Chevalier des Ordres du Roy, Fils puiné de François de Bethune, & Frere du Duc de Sully, Surintendant des Finances, épousa en 1660. Catherine de Bouteilliet de Senlis, Fille de Philippes, S^r de Moncy, & il en eut Hippolite de Bethune, Comte de Selles, Marquis de Chabris, dit le Comte de Bethune, qui fut Chevalier d'honneur de la feuë Reine, & honoré du Collier des Ordres du

Roy en 1661. Il mourut en 1665. laissant d'Anne-Marie de Beauvillier, Dame d'Arour de la Reine, & Sœur de feu M^r le Duc de S. Agnan, qu'il avoit épousée en 1629. Philippe. Comte de Selles, mort sans posterité de Marie d'Estampes Valençay sa Femme, Henry, Comte de Bethune, qui épousa Marie-Anne Dauvet, Fille de Nicolas, Comte des Marets, Grand Fauconnier de France, dont il a eu des Enfants, Armand de Bethune, Evêque du Puy; François, Marquis de Bethune, Chevalier des Or-

des du Roy, dont je vous apprens, la mort, & Louïs, aussi Marquis de Bethune, qui prit alliance avec la Veuve de M^r le Marquis de Monime.

M^r de Varangeville est mort environ dans le mesme temps. Il avoit esté Secrétaire des Commandemens de Monsieur, & Ambassadeur à Venise, & il estoit Fils de M^r de Varangeville, autrefois Conseiller au Parlement de Rouën, & ensuite, Lieutenant Civil dans la mesme Ville, & d'une Fille de M^r Roulier, Conseiller d'Etat. Il avoit épousé Made-

meiselle Courtin, Fille de M^r Courtin, celebre par diverses Ambassades. Cette Famille a paru fort attachée aux interets du Roy, dans les dernieres guerres Civiles.

J'ay encore à vous apprendre la mort de M^r de Coëtlogon, Gouverneur de Rennes, & Lieutenant de Roy de Bretagne. Mademoiselle de Coëtlogon, la Sœur, qui estoit Fille d'honneur de la Reine, a épousé M^r de Cavoye, grand Maréchal des Logis de France. Je suis si pressé de finir ma Lettre, que je ne puis vous en dire davantage.

Les Lettres de Piémont du 17. de ce mois, portent que Monsieur le Duc de Savoye avoit toujours la fièvre double-quarte, que ses derniers accès avoient esté violens, & qu'un flux hepaticque luy étoit survenu si abondamment qu'on avoit craint pour sa vie, ce qui avoit esté cause que ce Prince avoit envoyé quérir un Medecin à Lyon.

On a fait rentrer dans l'Ar-fenal de Turin l'Artillerie & les autres choses qu'on en avoit tirées pour le bombardement de Pignerol & les

300 MERCURE

Bouviens qui devoient estre employez à la conduite de tout ce qui avoit esté préparé pour cette expedition, ont esté congédiez. Les Troupes Ennemies qui estoient dans le voisinage de Pignerol, ont commencé à décamper pour prendre la route de leurs quartiers d'Hiver.

Le General Palfy qui s'est démis la jambe en tombant de cheval, s'est fait porter à Turin.

M^r le Comte d'Estres arriva le 19. de ce mois à Toulon avec la Flote qu'il commande,

& dès la mesme nuit les trente Galeres du Roy partirent pour le joindre, afin d'aller ensemble sur les Mers d'Italie.

Le mesme jour il arriva une Tartane, venue de Constantinople en trente deux jours. Elle a rapporté que l'on y estoit fort tranquille; que l'Armée Navale du Grand Seigneur mouilloit aux Dardanelles, à l'exception des Vaisseaux & des Galeres qui en avoient esté detachées pour le secours de la Canée, & pour le Siege de Napoli de

Romanie que les Turcs veulent entreprendre. On a appris par la mesme voye, que les Venitiens avoient perdu plus de quatre mille hommes au Siege de la Canée & que sans le Bataillon de Malte qui fit ferme pendant le rembarquement, ils auroient esté taillez en pieces. Les Maltois ont eu onze Chevaliers tuez, dix-huit blessez, cent quatrevingt Soldats tuez, & quatrevingt-six blessez, en cette occasion. Deux mille Allemans ont abandonné les Troupes Venitiennes devant la Canée &

se sont refugiez en Candie.

La Cour est de retour de Fontaine-bleau, où le Roy, & le Roy de la Grande Bretagne, ont pris le divertissement de la Chasse, accompagnez de Monseigneur le Dauphin, & des Dames, en habit de Chasse, que Sa Majesté a regalés pendant tout ce voyage, aussi bien que la Cour d'Angleterre. Il y a eu tous les soirs Appartement ou Comedie, & la Princeesse d'Elide y a été jouée avec tous les ornemens qui en ont formé le spectacle dans sa nouveauté. Le Roy qui s'est

304 MERCURE

toujours appliqué à des affaires plus serieuses, n'a point vû ces divertissemens, mais il a donné des plaisirs plus sensibles à la Cour d'Angleterre, dont la devotion est connue, & pour faire voir à la Reine que les Maistres de la Musique travailloient avec une extrême vitesse, & que la Musique executoit en fort peu de temps, Sa Majesté donna à cette Princesse deux Pseaumes à choisir pour faire mettre en Musique. La Reine ayant choisi celui qui commence par *Usquequo Domine abivis-*

GALANT. 20^e

ere, le Roy le donna à M^r de la Lande, Surintendant de la Musique de sa Chambre, & l'un des quatre Maistres de Musique de sa Chapelle. Il se trouvoit pour lors en quartier, & ce Pseaume ayant esté chanté peu de jours après, fut fort applaudy des deux Cours, qui l'ont entendu plus d'une fois.

Pendant que la Cour estoit à Fontainebleau, il y eut grande solemnité dans le Convent de la Solitude des Carmes Billetteres aux Loges, le jour de sainte Therese. Le Roy s'y trouva au retour d'une partie

Octobre 1693,

Ec

306 MERCURE

de chaffe, qui ne fut interrompue que pour donner des marques éclatantes de sa pieté. Leurs Majestez Britanniques s'y trouverent pareillement & entendirent le Salut. La Reine d'Angleterre que les Princesses accompagnoient y distingua sa devotion, & pendant toute l'Octave, la Cour fit paroistre en ce saint lieu, ce que peut le grand exemple qui luy est donné.

Vous ne serez pas fâché d'apprendre que la Lotterie de M^r Philidor, Ordinaire de la Musique de la Chambre de

GALANT. 307

Roy, pour la maison de Versailles, sera tirée sans aucun delay à la S. Martin, par Madame la Princesse de Conty. Ceux qui seront assez heureux pour y faire recevoir leur argent, cette Lotterie estant sur le point d'estre fermée, auront l'avantage de n'estre pas long-temps sans apprendre es que la fortune aura résolu ca leur faveur.

Je viens à l'Article des Enigmes, & croy devoir d'abord avertir les gens qui se meslent d'envoyer des noms pour ceux qui n'ont point

C c ij

308 MERCURE

songé à les deviner, qu'ils songeront de ne faire parler personne, de peur qu'il ne leur arrive quelque sujet de chagrin. L'Enigme du mois passé étoit sur le *Falbalà*, & le sens en a esté trouvé par M^r de Boissimon, connu jusqu'icy dans le Mercure, sous le nom du Cavalier d'Angers; Bonnard de l'Hostel du Quesnoy Place Royale; Richard, Abbé de Buillon; C. Hutuge d'Orleans; L'Amy de la plus belle Vestale de Brie; Le petit Rougeur du quartier saint Antoine; Le Berger

GALANT. 209

volage, de la rue des Charrettes à Rouën; Les Freres Amans mutuels, & leurs Aimables, de la rue S. Antoine; L'Amoureux inventif, & la petite Madelon, de Manté; L'Evêque le Fils, de la rue Nostre-Dame de Manté, & son Aimable Marote; Le Spirituel Blondin, de la rue des deux Boules, & l'Aimable Blonde au charmant parler gras; Le Tendre, d'auprès de la Madeleine, Mademoiselle de la Salle, & sa Charmante Compagne Mlle Servaon; Pageois de la rue S. Bon; la Belle

310. MERCURE

Angelique de Manté; La Sçavante & estimable Minerve;
L'Indolente Marote, de la
Porte aux Saints; Les deux
Engageantes du Quay des
Augustins; & la Belle Palatine
de la Croix du Tiroir.

Je vous envoie une Enigme
nouvelle, qui vient de bon
lieu. Peut être fera t-elle rê-
ver vos Amis un peu de
temps.

312. MERCURE

façon d'un fort habile Musicien.

AIR NOUVEAU.

Absent des yeux de Celimene,
Tous les plaisirs ne font que
peine,
Que chagrin, fatigue & langueur,
Va viste, Amour, sonder son cœur,
Si je le puis trouver propice,
Je te promets un sacrifice
Qui couronnera mon bonheur.

Le bruit d'un Combat entre les Imperiaux, & les Turcs a couru deux fois ce mois-cy avse des circonstances qui pouvoient donner lieu de le croire,

croire, mais toutes les Lettres
venues de Vienne par les deux
derniers Ordinaires n'en mar-
quant rien, il y a tout lieu
de croire que cette nouvel-
le est fautive. Les mouve-
mens des deux Armées font
connoître que chacune veut
demeurer sur la defensive.
Cependant il paroist un peu
de superiorité dans celle des
Turcs, puis qu'elle fait plus
passer de gros Partys en deça
la Save, que les Imperiaux
n'en font passer au de-là. Il y
a apparence qu'elles entreront
l'une & l'autre en quartier

Octobre 1692.

D d

314 MERCURE

d'Hiver avant que de commencer la Campagne. Ce n'est pas imiter les François ; qui font ordinairement une bonne Campagne en Hiver, qui gagnent des Batailles l'Esté, qui outre cela battent leurs Ennemis par tout où ils les rencontrent, érendent les contributions, en enlevent des Otages, & bombardent des Villes ; mais chacun a sa maniere, & tous les Peuples n'ont pas Louis le Grand pour Souverain.

Le Prince d'Orange, toujours aussi malheureux que la

GALANT. 315

cause est méchante, voyant la pluspart de ses Alliez, & sur tout le Roy d'Espagne, rebutez du mauvais succès de ses armes, tâche à leur persuader qu'il engagera bientôt les Turcs à faire la paix, & que l'Armée de Hongrie agissant alors pour la Ligue, il viendra à bout de son premier projet contre la France, ce qui luy seroit au si difficile que d'engager les Turcs à faire la Paix en les faisant menacer, comme il l'a résolu, de leur faire declarer la guerre au nom des Anglois, & des Etats

D d ij

216 MERCURE

Generaux, comme s'ils étoient en état d'avoir un Vaisseau, & un homme plus qu'ils n'ont presentement. Les Turcs ne sont pas si ignorans qu'il s'imagine, & s'ils ne font pas la guerre aussi regulierement que les Peuples de l'Europe, ils sont aussi habiles Politiques qu'il y en ait dans quelque Nation que ce puisse estre.

On peut dire, qu'il n'y a que le Roy de France qui réussit dans ses entreprises. Aussi ne fait-il jamais de menaces, mais il agit. On a

115 U

menacé pendant tout l'Esté de bombarder Dunkerque, & ce grand dessein s'est évanouï. Il y a six mois qu'on menace de bombarder Pignerol, tout estoit prest pour passer de la menace aux effets, cependant on n'a rien osé entreprendre. Le Roy n'a point menacé Charleroy, & souven-fois M^e de Boufflers l'a bombardé, après avoir battu les ennemis il y a quelque temps, comme vous avez sçeu, & avoir fait une course dont il a ramené cent Orages pour les Contributions, tandis que

318 MERCURE

M^r de Luxembourg, plus diligent que le Prince d'Orange, se rendoit Maître de Courtray, où pendant tout le temps qu'il y a demeuré, il a mangé tous les fourages des quartiers que les Ennemis l'auroient empêché de prendre durant l'Hiver, à cause des Fortifications qu'ils ont fait faire à Furnes, & à Dixmude. Quant au Bombardement de Charleroy, il n'est presque resté aucune maison entière dans la haute, & dans la basse Ville, mais les Ennemis ont sauvé leurs pou-

dres, parce qu'ils les ont mises à couvert dans les Contremines. Ils ont esté moins heureux pour leurs Fourages, & il leur en est peu resté, ce qui les incommodera beaucoup, parce qu'il y a quantité de Cavalerie dans la Place pour faire des courses, & qu'il sera malaisé d'y jeter des Convois de charettes, à cause qu'on fortifie plusieurs postes aux environs, dans lesquels on doit faire hiverner de gros corps de Troupes. Le Prince d'Orange croyant qu'on alloit assiéger Charleroy, & ne

voulant pas qu'on fist aucun
 Siege sans y avoir esté pre-
 sent, est venu de la Haye à
 Bruxelles où il a couché une
 nuit, après quoy il a pris le
 chemin de Hollande pour
 s'embarquer, afin de retour-
 ner en Angleterre, où le
 compte qu'il y rendra de ses
 exploits ne doit pas occuper
 grand nombre de Seances du
 Parlement. Il ne trouvera pas
 ce Royaume plus florissant
 qu'avant son départ, puis qu'il
 a perdu treize cens mille li-
 vres Sterlins, que luy valoit
 la Jamaïque, que son com-

miroc est ruiné ; qu'il a esté
 desolé pendant tout l'Esté
 par les Armateurs de France ,
 & qu'il luy a fallu payer cin-
 quante millions ordonnez par
 le dernier Parlement. Comme
 ce Prince s'en retourne en An-
 gleterre pour en demander
 encore avant, sans avoir rien
 fait qu'estre témoin de la per-
 te que les Princes liguez ont
 faite de plusieurs Places , &
 que perdre une Bataille , qui
 a coûté à l'Angleterre tout ce
 qu'elle avoit de meilleurs Sof-
 dars & de meilleurs Chefs,
 on se prépare à voir de quel-

322 MERCURE

le maniere il déguifera toutes ces difgraces dans le prochain Parlement, & quel prétexte prendra ce Parlement, formé de la pluspart de fes Créatures, pour trahir la Nation, en accordant encore à ce Prince des fommes, qui loin d'apporter aucune utilité à la Nation, ne fervent qu'à la ruiner.

M^r des Chiens ayant esté détaché avec un Bâtimen de trente fix Canons, de la Flore, que commandoit M^r le Comte d'Eftrées, rencontra sur les costes d'Espagne deux Bâtimens Ostendois, contre les-

quels il y eut un rude combat. Il coula un des Ostendois à fond, & obligea l'autre à s'échouer. Il rencontra ensuite un autre Bastiment Espagnol, dans lequel il y avoit deux cens cinquante Negres, qu'il a amenez à Toulon, où il est arrivé mesme avant M^r, le Comte d'Estrées.

On assure qu'un Navire Hollandois, qui venoit des Indes Orientales, richement chargé, a échoué entre Dun-kerque & Calais.

Les Generaux qui ont com- mandé en Flandre, en Alle-

324 MERCURE

magne, & en Catalogne estant
revenus, & les quartiers d'hi-
ver ayant esté distribuez, nos
 Braves vont se reposer à l'om-
bre de leurs Lauriers, après
avoir acquis une gloire im-
mortelle aux armes de France.

Je viens d'apprendre, que
M^r le Marquis de la Fare, Ca-
pitaine des Gardes de Mon-
sieur, doit épouser Madame
de Chasteauniers, Fille
d'honneur de Madame.

On vient de m'écrire, que
Messire Charles de Grolée,
Comte de Vitville, Gouver-
neur de la Ville & Citadelle

GALANT. 325

de Montclimar en Dauphiné,
y estoit mort le 12. de ce mois,
âgé de quatre vingt ans, &
fort regretté de tout le Pays.
M^r le Marquis de Virville son
Fils, est dans le Service, & s'est
distingué en plusieurs occa-
sions. Je suis, Madame, &c.

A Paris, ce 31. Octobre 1692.

APOSTILLE.

*Rien n'est si difficile que de con-
senter le Public. On n'auroit pas
crû qu'il eust dû se plaindre parce
qu'on a fait mourir dans une Liste*

326 MERCURE

de quatre cens noms, M^r Moreau, Capitaine dans le Regiment du Roy, qui en effet n'est pas mort de ses blessures, & qu'on a oublié de parler de celle de M^r le Marquis de Tournouve. Cependant je croy devoir avertir les Officiers qui sont de retour, qu'ils trouveront dans les trois Relations particulieres que j'ay fait imprimer, un détail exact de ce qui s'est passé pendant la Campagne, qu'on ne trouve point ailleurs.

T A B L E.

Réponse à une question proposée
dans le Journal des Sçavans.

86

Erreur que l'on a faite dans une
Lettre de Grenoble, imprimée
dans le dernier Mercure, où
l'on a mis que M. le Mar-
quis de Montbrun comman-
doit les Barbets.

96

Reception faite à Toulouse au
Prince Frederic, Fils aîné
du Roy de Dannemarck.

101

Le Contrat.

111

Nouvelles, & Lettre de la Ja-
maïque.

121

Autres Tremblemens de terre.

143

Ceremonies faites aux Recolets

T A B L E.

du Fauxbourg Saint Laurent. 144

Auue Ceremonie faite à l'Abbaye de S. Paul près Beauvais. 149

Morts. 151

Mariage de M^r. le Marquis de Malauze. 155

Histoire. 158

Liures nouveaux. 159

Complimens faits par M^r. l'Am-
bassadeur de Venise, à M^r.
le Cardinal Cy à M^r. le Duc
de Boñillon. 165

Leuée du Siege de la Canée. 167

Désordre arrivé à Belmonr en
Pologne. 169

Octobre. 1692.

Ee

T A B L E.

<i>Addition à la Lettre de M. Pan-</i> <i>shot,</i>	212
<i>Détail de tout ce qui s'est passé</i> <i>en Allemagne.</i>	222
<i>Nouveaux Regimens créez par</i> <i>le Roy, avec les noms des Co-</i> <i>lonels, & Lieutenans Colo-</i> <i>nels.</i>	289
<i>Autres Mortis.</i>	293
<i>Nouvelles de Piedmont,</i>	299
<i>Arrivée de M. le Comte d'Estrées</i> <i>à Toulon.</i>	300
<i>Nouvelles de Constantinople &</i> <i>de la Canée.</i>	301
<i>Divertissemens de la Cour à Fon-</i> <i>sainebleau, & son retour à</i> <i>Versailles.</i>	303

T A B L E.

<i>Lotterie preste à tirer.</i>	306
<i>Enigmes.</i>	307
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	312
<i>Bombardement de Charleroy.</i>	316
<i>Combat d'un Vaisseau du Roy, contre deux Bastimens Osten- eois, avec la prise d'un troisié- me, chargé de Nègres.</i>	322
<i>Retour de nos Generaux.</i>	323
<i>Mariage de M. de la Fare,</i>	324
<i>Troisième article de Morts.</i>	325
<i>Apostille.</i>	326

Fin de la Table.

T A B L E

308

309

310

Avoir pour placer les Figures

311

La Médaille doit regarder la

page 304

L'Air doit regarder la page 312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

P
le R
pern
Dev
dre
GA
Hilt
pend
voud
Imp
faire
ny g
ment
lire,
entic
d'am
plus

R
aux
Sept

L
pres
br a
marc

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES, Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé ANGEOT, Syndic.

Ledit Sieur Devizé a cédé son droit de present Privilege à Michel Guerout, Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

100



